

- Votre fille est-elle parente avec François et Jacinte ?
- Elle est leur cousine, car mon mari est le frère de leur mère.
- Comment avez-vous su que la Dame était apparue à votre fille ? Est-ce que c'est elle qui vous l'a dit ?
- Je l'ai su par la famille des autres enfants, car Lucie avait conseillé à ses cousins de n'en rien dire, par crainte d'être grondée. Après l'avoir interrogée moi-même, elle m'a raconté ce qu'elle avait vu.
- L'avez-vous toujours laissée libre d'aller à « Cova da Iria », le 13 de chaque mois ?
- Je ne lui ai jamais défendu d'y aller.
- Comment sont vêtus les enfants, quand ils vont là-bas ?
- La première fois, ils n'étaient pas trop bien habillés¹, comme ça arrive aux pauvres bergers. Les autres fois, ils se sont rendus à la Cova avec un habit convenable et un voile blanc sur la tête.
- Quand les enfants ont été conduits et gardés chez l'Administrateur de Vila Nova, quelqu'un est-il allé les réclamer ?
- Oui, un frère de François et de Jacinte est allé les trouver, mais non pas les reprendre ; c'est l'Administrateur lui-même qui les a reconduits à la maison.
- Est-il venu beaucoup de monde voir votre fille ?
- Oui, car infailliblement, nous avons, chaque jour, des visiteurs.

Nouvel interrogatoire de Lucie. — Ecoute, Lucie, tu m'as dit, l'autre jour, que l'argent offert par le peuple devait être porté à l'église paroissiale, dans deux brancards. Comment devons-nous faire pour nous les procurer et quand faudra-t-il les porter à l'église ?

— On les achètera avec l'argent offert et on les portera à l'église le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire.

— Sais-tu exactement en quel endroit la Vierge désire qu'on élève la chapelle en son honneur ?

— Je ne le sais pas au juste, mais je pense qu'Elle la veut à « Cova da Iria ».

— Qu'est-ce qu'Elle a dit qu'Elle fera, pour que l'on croie à son apparition ?

— Elle m'a dit qu'Elle fera un miracle.

— Quand a-t-Elle dit cela ?

— Plusieurs fois.

— Ne crains-tu pas d'être tournée en dérision si rien d'extraordinaire n'arrive ce jour-là ?

¹ La mère de Lucie semble faire là une confusion. La première fois, c'était un dimanche ; et ces jours-là, les enfants partaient au pâturage avec les habits qu'ils avaient en rentrant de la messe.

- Je ne crains rien.
- Est-ce que tu sens en toi quelque chose qui te pousse à aller vers la « Cova da Iria », le 13 de chaque mois ?
- Oui, j'éprouve un grand désir d'y aller ; si je ne pouvais le faire, je serais toute triste.
- Est-ce que tu as vu parfois la Dame faire le signe de la croix, prier, ou faire glisser entre ses doigts les grains du Rosaire ?
- Non, je ne lui ai rien vu faire de tout cela.
- Est-ce qu'Elle t'a ordonné de prier ?
- Oui, plusieurs fois.
- T'a-t-Elle dit de prier pour la conversion des pécheurs ?
- Non, Elle ne me l'a pas dit¹. Elle m'a seulement commandé de prier la Vierge du Rosaire pour la cessation de la guerre.
- Est-ce que tu as vu ce que les autres affirment avoir vu . une étoile ou des roses se détacher du vêtement de la Dame ?
- Je n'ai vu ni étoile, ni choses extraordinaires.
- As-tu entendu quelque bruit, par exemple, un coup de tonnerre ou un tremblement de terre ?
- Jamais.
- Est-ce que tu sais lire ?
- Non, Monsieur.
- Tu n'apprends pas à lire ?
- Non.
- C'est ainsi que tu écoutes et que tu mets en pratique les ordres de la Dame ?
- ...
- Lorsque tu dis à la foule de s'agenouiller et de prier, est-ce que c'est sur l'ordre de la Dame ?
- La Dame ne me l'a jamais ordonné ; c'est moi qui le veux.
- Est-ce que tu te mets à genoux toutes les fois qu'Elle t'apparaît ?
- Quelquefois, je reste debout.
- Sa voix, quand Elle parle, est-elle douce et agréable ?
- Oui.
- Quel âge paraît-Elle avoir ?
- A peu près quinze ans.
- Est-ce que le voile lui couvre le front ?
- Non, on voit le front.
- Quelle espèce de splendeur l'environne-t-Elle ?
- Quelque chose de plus beau et de plus brillant que la lumière du soleil.
- Est-ce qu'Elle ne t'a jamais saluée avec la tête ou avec les mains ?

¹ En effet, « pour les pécheurs elle nous avait ordonné de faire des sacrifices ». (Lucie.)

- Jamais.
- Tu entends peut-être les conversations, les cris de la foule, quand tu vois la Vierge ?
- Non, je n'entends rien.

Encore la petite Jacinte. — Le vicomte de Montelo interroge alors Jacinte :

- Est-ce que la Dame t'a recommandé de dire le Rosaire ?
 - Oui.
 - A quel moment ?
 - Lorsqu'Elle est apparue la première fois.
 - As-tu reçu le secret, toi aussi, ou a-t-il été confié seulement à Lucie ?
 - Je l'ai reçu aussi.
 - Quand te l'a-t-Elle dit ?
 - La deuxième fois, le jour de saint Antoine¹.
 - Le secret a peut-être pour but de te faire devenir riche ?
 - Non.
 - Alors, de vous faire devenir bons et heureux ?
 - Oui, il est pour notre bien à tous les trois.
 - Et pour vous faire aller au Ciel ?
 - Non.
 - Ne peux-tu me le faire connaître ?
 - Je ne puis pas.
 - Pourquoi ?
 - Parce que la Dame m'a dit de ne le révéler à personne.
 - Si les gens savaient le secret, est-ce qu'ils auraient raison de s'attrister ?
 - Oui.
 - Comment la Dame tient-Elle les mains ?
 - Elle les tient élevées et souvent les paumes vers le Ciel.
 - A-t-Elle une auréole lumineuse autour de la tête ?
 - Oui.
 - Peux-tu bien fixer son visage ?
 - Je ne le puis pas, car ça me ferait mal aux yeux.
 - As-tu toujours bien compris ce que disait la Dame ?
 - La dernière fois, je n'ai pas tout bien compris, à cause du bruit que faisait la foule.
- Un nouvel interrogatoire de François ne fit connaître aucun autre détail.

¹ Il s'agit là du premier secret dont il est question, p. 53 ; le grand secret date du 13 juillet.

Après le Grand Prodige

Comment Lucie raconte l'apparition. — Le soir même du 13 octobre, le vicomte de Montelo interroge encore les voyants, chez les parents de François et de Jacinte :

— Est-il vrai que la Vierge t'a apparu aujourd'hui, à la « Cova da Iria » ? demande-t-il à Lucie.

— Oui.

— Etait-Elle habillée comme les autres fois ?

— Elle portait le même vêtement.

— Est-il vrai aussi que saint Joseph et l'Enfant-Jésus se sont également montrés ?

— C'est vrai, oui.

— As-tu vu encore d'autres apparitions ?

— Notre-Seigneur est apparu aussi, bénissant le peuple, et la Vierge s'est montrée sous deux formes.

— Que veux-tu dire par ces mots : sous deux formes ?

— Je veux dire qu'Elle est apparue vêtue comme la Mère des Douleurs, mais sans le glaive dans la poitrine, puis vêtue..., je ne saurais préciser comment : une sorte de Vierge du Carmel.

— As-tu vu toutes ces apparitions en même temps ?

— Non, j'ai d'abord vu la Vierge du Rosaire, saint Joseph et l'Enfant-Jésus, puis Notre-Seigneur tout seul, ensuite, la Mère des Douleurs, enfin, celle qui m'a paru être la Vierge du Carmel.

— L'Enfant-Jésus était-il debout ou sur le bras de saint Joseph ?

— Sur le bras de saint Joseph.

— L'Enfant était-il grandelet ?

— Non, très petit.

— Quel âge pouvait-il avoir ?

— Un an, environ.

— Ont-ils apparu aussi sur le chêne vert ?

— Non, ils ont apparu près du soleil, après que la Vierge eut quitté l'yeuse.

— Notre-Seigneur était-il debout ?

— Je n'ai vu que son buste.

— Combien de temps a duré l'apparition sur l'yeuse ? Le temps de dire le Rosaire ?

— Pas autant, il me semble.

— Et les personnages que tu as vus près du soleil, y sont-ils restés longtemps ?

— Non, peu de temps.

— La Dame t'a-t-Elle dit qui Elle était ?

— Elle m'a dit qu'Elle était *Notre-Dame du Rosaire*.

— Lui as-tu demandé ce qu'Elle voulait ?

— Oui, je le lui ai demandé.

- Et que t'a-t-Elle répondu ?
- Elle nous a dit de « nous convertir, de ne pas offenser Notre-Seigneur, déjà trop offensé, de réciter le Rosaire et de demander pardon de nos péchés ».
- N'a-t-Elle pas dit autre chose ?
- Elle a exprimé aussi sa volonté qu'on lui érige une chapelle à la « Cova da Iria ».
- Avec quel argent devra-t-on élever cette chapelle ?
- Avec l'argent recueilli là-bas, je pense.
- T'a-t-Elle dit quelque chose au sujet de nos soldats morts à la guerre ?
- Non, Elle n'en a pas parlé.
- T'a-t-Elle dit d'avertir la foule de regarder le soleil ?
- Non, Elle ne me l'a pas dit.
- Veut-Elle que le peuple fasse pénitence ?
- Oui.
- A-t-Elle bien employé le mot *pénitence* ?
- Non, Elle a dit de *réciter le Rosaire, de s'amender et de demander pardon de nos péchés à Notre-Seigneur, mais Elle n'a pas prononcé le mot pénitence.*
- Quand a commencé le prodige du soleil ? Après la disparition de la Dame ?
- Oui.
- L'as-tu vue venir ?
- Oui.
- De quel côté ?
- Du levant.
- Et les autres fois ?
- Je ne l'ai pas remarqué.
- L'as-tu vue partir ?
- Oui.
- Vers quel côté ?
- Vers le levant.
- Quand Elle partait, reculait-Elle, ou tournait-Elle le dos à la foule ?
- Elle lui tournait le dos.
- A-t-Elle mis longtemps à disparaître ?
- Non, peu de temps.
- Etait-Elle entourée de clarté ?
- Elle a toujours apparu resplendissante, mais cette fois, Elle éblouissait ; de temps en temps, j'étais obligée de me frotter les yeux.
- Crois-tu qu'Elle apparaîtra encore ?
- Je ne compte plus la revoir ; Elle ne m'a rien dit sur ce point.
- As-tu l'intention de retourner à la « Cova da Iria », le 13 prochain ?

- Non, Monsieur.
- La Vierge ne fera-t-Elle pas d'autres miracles ? Ne guérira-t-Elle pas les malades ?
- J'ignore.
- Ne lui as-tu pas fait quelque demande ?
- Je lui ai dit, aujourd'hui, que j'avais quelques demandes à lui présenter. Elle m'a répondu qu'Elle en accepterait quelques-unes, mais non les autres.
- T'a-t-Elle dit quand ?
- Non.
- Sous quel titre veut-Elle qu'on construise la chapelle de « Cova da Iria » ?
- Elle a dit aujourd'hui qu'Elle est *Notre-Dame du Rosaire*.
- Elle veut, peut-être, qu'il vienne ici beaucoup de monde de toutes parts ?
- Elle n'a donné aucun ordre à ce sujet.
- As-tu vu des signes dans le soleil ?
- Oui, je l'ai vu tourner.
- As-tu vu d'autres prodiges, près du chêne vert ?
- Non, je n'ai pas vu autre chose.
- Quand la Dame t'a-t-Elle paru plus belle, aujourd'hui ou les autres fois ?
- Je l'ai toujours vue également belle.
- De quelle couleur était son vêtement quand Elle a apparu près du soleil ?
- Le voile était bleu et la robe blanche.
- Et celui de Notre-Seigneur, de saint Joseph et de l'Enfant-Jésus ?
- Ils portaient un vêtement rouge.
- Quand as-tu demandé à la Vierge ce qu'Elle ferait pour qu'on crût à son apparition ?
- La première fois, au mois de juin, il me semble ; au reste, je le lui ai demandé plusieurs fois.
- Quand t'a-t-Elle dit le secret ?
- La deuxième fois, il me semble.

Ce qu'ont vu Jacinte et François. — Tous ces renseignements, fournis par Lucie, ont été confirmés par les réponses de la petite **Jacinte**. Comme dans les autres apparitions, eux seuls, dans **celle-ci**, avaient entendu les paroles de la Dame. François n'avait été que spectateur et souvent avait été forcé de fermer les yeux. **Voici** quelques-unes de leurs réponses, faites le jour même, **13 octobre**, puis confirmées le 19.

- Explications données par Jacinte.** — Outre la Vierge, qui **as-tu vu** aujourd'hui à la « Cova da Iria » ?
- J'ai vu saint Joseph et l'Enfant-Jésus.
 - Où les as-tu vus ?

- Près du soleil.
- As-tu vu aussi, près du soleil, Notre-Seigneur, la Mère des Douleurs, et la Vierge du Carmel ?
- Non.
- Mais tu m'as dit, le 11, qu'ils apparaîtraient.
- Oui, Lucie a vu l'autre Vierge, moi je ne l'ai pas vue.
- L'Enfant-Jésus était-il à droite ou à gauche de saint Joseph ?
- A droite.
- Debout ou dans les bras de saint Joseph ?
- Debout.
- Voyais-tu le bras droit de saint Joseph ?
- Non.
- De quelle taille était l'Enfant-Jésus ?
- Il n'arrivait pas à la ceinture de saint Joseph.
- Quel âge paraissait avoir l'Enfant ?
- Il était comme la petite Deolinda de José das Neves ¹.
- Qu'a dit la Sainte Vierge ?
- Elle a dit de réciter tous les jours le Rosaire... et d'élever une chapelle dans la « Cova da Iria ».
- L'as-tu entendu de sa bouche, ou Lucie te l'a-t-elle répété ?
- De sa bouche même.
- D'où est venue la Vierge ?
- Du levant.
- Et, en disparaissant, de quel côté est-Elle allée ?
- Vers le levant.
- S'est-Elle éloignée à reculons et face au peuple ?
- Non, elle lui a tourné le dos.
- Vous a-t-Elle dit de revenir à la « Cova da Iria » ?
- Elle avait déjà dit que ce serait la dernière fois et Elle l'a redit encore aujourd'hui.
- La Vierge ne vous a-t-Elle rien dit de plus ?
- Aujourd'hui, Elle a dit qu'on *devait réciter le chapelet, tous les jours.*
- Et où a-t-Elle dit qu'on doit le réciter ?
- Elle n'a pas dit où.
- A-t-Elle dit de le réciter à l'église ?
- Non, Elle ne l'a jamais dit.
- Où te plaît-il davantage de le dire : chez toi ou à la « Cova da Iria » ?
- A la « Cova da Iria ».
- Et pourquoi ?
- Pour rien !...
- Avec quel argent, a dit la Vierge, doit-on faire la chapelle ?
- Elle a dit de faire une chapelle, mais n'a pas parlé d'argent.

¹ Petite fille du pays, âgée d'environ deux ans.

- As-tu regardé le soleil ?
- Oui.
- Et qu'as-tu vu ?
- J'ai vu le soleil rouge, vert et d'autres couleurs ; j'ai vu aussi qu'il tournait.
- As-tu entendu Lucie avertir la foule de regarder le soleil ?
- Oui, je l'ai entendue. Elle a dit à voix très élevée de regarder le soleil. Il tournait déjà.
- Est-ce la Vierge qui a ordonné d'avertir la foule ?
- La Vierge n'a rien dit.

Explications de François. — As-tu vu aussi la Vierge, cette fois ?

- Oui.
- Quel nom s'est-Elle donné ?
- Notre-Dame du Rosaire.
- Comment était-Elle habillée ?
- Elle était vêtue de blanc et tenait un rosaire à la main.
- As-tu vu aussi saint Joseph et l'Enfant-Jésus ?
- Oui.
- Où les as-tu vus ?
- Près du soleil.
- L'Enfant était-il sur le bras de saint Joseph ou auprès de lui ?
- Près de lui.
- Était-il grand ou petit ?
- Il était tout petit.
- Était-il comme la petite Deolinda de José das Neves ?
- Exactement comme elle.
- Comment la Vierge tenait-Elle les mains ?
- Elle les tenait jointes.
- L'as-tu vue seulement sur l'yeuse ou aussi près du soleil ?
- Je l'ai vue également près du soleil.
- Est-ce le soleil ou la figure de la Vierge qui brillait le plus ?
- La figure de la Vierge resplendissait davantage.
- As-tu entendu ce qu'Elle a dit ?
- Je n'ai rien entendu.
- Qui t'a dit le secret ? La Dame ?
- Non, c'est Lucie.
- Peux-tu me le confier ?
- Je ne peux pas.
- Tu ne veux pas parler, parce que tu as peur de Lucie, tu crains ses coups, n'est-il pas vrai ?
- Oh ! non.
- Alors, pourquoi ne veux-tu pas me le dire ?... Ce serait peut-être un péché ?

- Je crois que ce serait un peché de révéler le secret.
- Le secret est-il pour le bien de ton âme, de celle de Lucie et celle de Jacinte ?
- Oui.
- Est-il aussi pour le bien de l'âme de M. le curé ?
- Je ne sais pas.
- Les gens s'attristeraient-ils, s'ils venaient à le connaître ?
- Oui.
- De quel côté est venue la Vierge ?
- De l'Orient.
- A-t-Elle disparu du même côté ?
- Oui.
- A reculons ?
- Non, en se retournant.
- Lentement ou vite ?
- Lentement.
- Marchait-Elle comme nous ?
- Elle ne marchait pas, mais Elle allait tout droit, tout droit, sans remuer les pieds.
- Quand t'a-t-Elle paru le plus belle, aujourd'hui ou les autres fois ?
- Je l'ai toujours vue aussi belle.
- As-tu vu aussi les prodiges du soleil ?
- Oui, j'ai vu le soleil tourner. On aurait dit une roue de feu.
- Ce prodige est-il arrivé avant ou après le départ de la Dame ?
- Aussitôt après son départ du chêne vert.
- Est-ce la Dame qui a demandé à Lucie d'avertir la foule de regarder le soleil ?
- Elle ne l'a pas dit, mais Elle a montré du doigt la direction du soleil, avant de disparaître.
- Et le prodige a commencé sur-le-champ ?
- Oui.
- Quelles couleurs as-tu vues dans le soleil ?
- J'y ai vu de très belles couleurs : le bleu, le jaune et d'autres.

II. DOCUMENTS ET NOTES

sur les réactions de la Libre-Pensée à la suite du Grand Prodige

ARTICLES DU JOURNAL « O SECULO »

Grand quotidien « libéral » de Lisbonne

Avant et après le grand prodige

Le plus grand journal de Lisbonne était O Seculo, journal très antireligieux.

Après la troisième apparition (13 juillet), l'opinion fut fort émue et la presse commença à s'emparer des faits de Fátima. Celle qui régnait était sectaire. Elle ne parla que de « tromperies cléricales, exploitation du peuple, complot jésuitique, etc... »

Le 21 juillet, O Seculo voulut renseigner ses lecteurs sur les événements de Fátima. Sous le titre : Un Message du Ciel, Spéculation commerciale ? il donna un article daté de Meia Vila (Tórres-Novas), racontant les faits, en les déformant, naturellement, et en concluant qu'il s'agissait d'une affaire commerciale bien montée.

La prophétie du grand miracle était l'objet de bien des commentaires. Les prodiges du 13 août et ceux du 13 septembre, attestés par des milliers de témoins, firent baisser le ton des plaisanteries et des sarcasmes. Nous trouvons un reflet de cet état d'esprit un peu inquiet des sectaires dans l'article suivant du grand quotidien O Seculo, paru le matin même du 13 octobre. Il est signé du rédacteur en chef, M. Avelino de Almeida, universellement connu comme franc-maçon et adversaire de l'Eglise.

Article du 13 octobre 1917 : En plein surnaturel

Les apparitions de Fâtima

Des milliers de personnes accourent sur une lande, aux environs d'Ourém, pour y voir et entendre la Vierge Marie. Que les âmes pieuses ne se chagrinent pas et que les cœurs purs et croyants ne s'effraient pas : nous n'avons nullement l'intention d'être un scandale pour ceux qui tiennent sincèrement à leur foi et que le miraculeux attire encore, séduit, ensorcelle, console et fortifie, comme c'est le cas depuis mille ans et le sera encore certainement pour quelques autres milliers d'années !

Qu'on fasse de la satire ou de l'apologétique, personne n'a l'intention de ridiculiser ces âmes pieuses ! Il ne s'agit ici que d'un court article de journal sur un événement qui n'est pas nouveau dans l'histoire du catholicisme, mais qui, au contraire, eut lieu souvent presque sous les mêmes formes, à des époques diverses, dans des pays différents et qui a toujours été et sera toujours jugé différemment. Les uns le regardent comme un message du Ciel et une grâce ; les autres y voient un signe et une preuve que l'esprit de superstition et de fanatisme a poussé des racines profondes qu'il est difficile ou même impossible de détruire !

Les époques de grandes calamités ont toujours fait revivre et rajeunir les idées religieuses et les ont favorisées. Et la guerre, qui frappe partout, leur offre le terrain de culture le plus favorable et le plus fertile. Nous voyons cela confirmé dans la vie des tranchées et même dans l'atmosphère spirituelle des pays belligérants !

Où encore pourrait-on y voir des spéculateurs qui profitent de la bonne occasion pour réaliser des plans cachés et rémunérateurs, dont la touchante et sainte simplicité constitue le premier objet d'exploitation ? Nous ne voulons pas répondre négativement à cette interrogation, car les faits nous apprennent des choses semblables au cours des siècles. Nous ne nous étonnerons pas non plus si demain l'on découvrait que les fameuses apparitions de Fâtima ont rapporté à pas mal de gens surtout des avantages matériels.

En quoi consistent au fond ces apparitions ? La Vierge descend le 13 de chaque mois, depuis mai, sous la forme d'une jolie femme, en cette vallée de larmes, pour se montrer à trois enfants, auxquels elle ordonne d'une voix charmante de prier et de faire connaître sa présence. Elle annonce aussi aux fidèles que le 13 octobre — donc aujourd'hui — elle communiquera la vraie raison de ses visites et consolera de son apparition céleste ceux qui sont en état de grâce.

La nouvelle du miracle a couru du nord au sud. De tous les points du pays arrivaient à Fátima des foules innombrables. Des milliers de gens se réunissaient sur la lande favorisée. Beaucoup des visiteurs se disent témoins d'événements curieux. La phénoménologie des apparitions est toujours la même. Fátima remplace Lourdes, la dernière fleur de l'arbre touffu du culte marial qui a poussé sur les Pyrénées et sur les Alpes : Mont-Oussé, Médoux, Garaison, La Salette. Comme en 1500, 1648, 1846, 1858, ce sont toujours de pauvres, de simples enfants ignorants auxquels l'Apparition se manifeste pour les exhorter à la prière et demander l'affluence et l'hommage des foules.

Nous ne sachions pas que l'Apparition de Fátima ait demandé l'érection d'une chapelle mais on a déjà organisé dans ce but une quête à laquelle les pèlerins contribueront, certes, largement.

Le miracle a lieu de midi à 1 heure, d'après les dires des gens qui y sont allés¹. Mais tous n'ont pas la chance de voir la sainte figure. Le nombre des élus semble être très petit. Malgré leurs efforts, beaucoup ne voient rien. C'est pourquoi ceux qui se trouvent tout près des enfants se contentent de les entendre parler avec une partenaire invisible. D'autres, au contraire, voient au moment divinement solennel les étoiles briller au firmament, quoique le soleil soit au zénith. Ils entendent un grondement souterrain qui annonce la présence de la Dame. Ils prétendent que la température baisse et ils comparent les impressions de ce moment avec celles qu'on éprouve lors d'une éclipse de soleil.

D'après les dires des enfants, la figure de la Vierge apparaissait sur un chêne vert, entouré de tous côtés par un nuage qu'on pourrait regarder comme un nuage de poussière si, en ce moment, la poussière était soulevée par le vent.

La suggestion des masses dont dispose là le surnaturel et dont se sert une puissance surhumaine pour captiver les assistants est tellement puissante que les yeux se remplissent de larmes, les figures deviennent pâles comme des cadavres, des hommes et des femmes se jettent à genoux, entonnent des cantiques et récitent ensemble le chapelet.

Nous ignorons s'il n'y a pas déjà des aveugles qui ont recouvré la vue, des paralytiques qui ont obtenu l'usage de leurs membres, des pécheurs endurcis qui se sont détournés des sentiers du péché pour se plonger dans l'eau purifiante de la pénitence.

Mais peu importe. La nouvelle des apparitions s'est répandue de l'Algarve au Minho. Depuis l'Ascension, les pèlerins

¹ Le Portugal avait alors une heure légale de quatre-vingt-dix minutes en avance sur l'heure solaire. Le midi solaire des apparitions correspondait donc à 13 h. 30 légales.

y affluent par milliers, le 13 de chaque mois, de près et de loin. Les moyens de transport ne suffisent plus. On n'y donne ni la table ni le lit et, malgré cela, tous sont contents et édifiés, n'eussent-ils vu pour les ahurir que le bon ordre, la simplicité et le respect avec lesquels la grande foule campe sur la Serra pour y prier et dévorer ses provisions, car l'homme ne vit pas de foi seule.

Des gens pieux gardent l'espoir que la Vierge Marie les renseignera sur la fin de la guerre et ira même, dans sa bonté, jusqu'à leur dire quand sera signée la paix.

Le clergé de l'endroit et des environs conserve à l'égard des événements une prudente réserve, du moins en apparence. C'est la coutume dans l'Eglise. Il proclame à haute voix qu'en de pareilles circonstances le doute ne sert de rien, car les doutes aussi proviennent du diable ! Mais dans son intérieur, il se réjouit de l'affluence des pèlerins qui, depuis mai, grandit de plus en plus.

Et il y a même des gens qui rêvent d'une grande et magnifique église, toujours remplie, de grands hôtels à côté, avec tout le confort moderne, de magasins bien achalandés de mille et un différents objets de piété et de souvenirs de Notre-Dame de Fátima, et d'un chemin de fer qui nous emportera au futur sanctuaire miraculeux avec plus de commodité que les omnibus dans lesquels, pour le moment, la masse des fidèles et des curieux atteint encore cet endroit...

AVELINO DE ALMEIDA.

Malgré le ton gouailleur, cet article est moins sectaire et moins injurieux que bien d'autres parus auparavant dans la presse « libérale ». On y sent même passer, dans tel ou tel alinéa, un certain respect pour le surnaturel, une sorte de crainte révérentielle devant la « puissance surhumaine » qui agit à la Cova da Iria.

Le soir même du jour où cet article paraissait, le même rédacteur adressait, depuis Ourém, à son journal le reportage suivant sur les événements de la journée.

Le ton de ce second article n'est plus aussi moqueur que celui du premier. On sent que l'auteur voudrait plaisanter encore, mais l'émotion du grand événement dont il a été témoin est telle que les plaisanteries n'arrivent pas au bout de sa plume.

Article du 15 octobre 1917 : Choses étonnantes :

Comment le soleil a dansé en plein midi à Fátima

Les apparitions de la Vierge. — En quoi consiste le Signe du Ciel. — Plusieurs milliers de personnes se prononcent pour un miracle. — La guerre et la paix.

(De notre envoyé spécial.)

Ourém, 13 octobre.

En sautant du train, après un lent voyage, hier, vers 16 heures, en gare de Chão de Maçãs, où descendirent aussi de pieuses gens venues de loin pour assister au « Miracle », j'ai demandé à brûle-pourpoint à un garçon de l'omnibus régulier s'il avait déjà vu la Madone. Avec un sourire sardonique et un regard en biais, il n'a pas hésité à me répondre :

« Quant à moi, je n'y ai vu que des pierres, des chars, des automobiles, des bêtes et des gens ! » Par une équivoque compréhensible, la voiture qui devait nous conduire (avec miss Judah Ruah) jusqu'à la ville ne se montre pas, et nous nous décidons à parcourir à pied courageusement quelque deux lieues, car la diligence n'a plus de places et toutes les carrioles qui attendent des voyageurs se trouvent retenues depuis longtemps.

En cours de route, nous rencontrons les premiers groupes qui se dirigent vers le lieu saint, à plus de 20 kilomètres.

Presque tous, hommes et femmes, vont pieds nus — les femmes portant leurs chaussures dans un sac sur la tête, les hommes s'appuyant à de gros bâtons et faisant suivre prudemment leur parapluie. On les dirait tous étrangers à ce qui se passe autour d'eux, se désintéressant complètement du paysage comme des autres voyageurs, perdus dans un rêve, récitant leur chapelet en une triste mélodie. Une femme récite la première partie du « Je vous salue » ; ses compagnons, en chœur, disent la seconde partie de la supplique. D'un pas sûr et cadencé, ils frappent la route poussiéreuse qui court entre les sapinières et les oliveraies. Ils veulent arriver avant la nuit au lieu de l'apparition où, sous le serein et la froide lumière des astres, ils espèrent pouvoir dormir, en gardant les premières places auprès de l'yeuse bénie, afin de mieux voir aujourd'hui.

A l'entrée de la ville, des femmes du peuple, que le milieu a déjà contaminé d'athéisme, commentent, en blaguant, le fait du jour :

— Alors, vous allez voir demain la Sainte ?

— Moi, non. Encore si elle venait ici !

Et elles rient de bon cœur, tandis que les dévots poursuivent leur chemin, indifférents à tout ce qui n'est pas l'objet de leur pèlerinage. Ce n'est que grâce à une extrême gentillesse que nous pouvons nous loger à Ourém. Toute la nuit, se rassemblent sur la place de la ville les véhicules les plus divers, transportant croyants et curieux. Il n'y manque pas de vieilles femmes vêtues de noir, pliées déjà sous le poids des ans, mais les yeux pétillants de la lumière ardente de la foi qui les a amenées à l'acte courageux d'abandonner pour un jour entier l'inséparable petit coin de leur maison. Dès l'aube, de nouveaux groupes surgissent, intrépides ; ils traversent, sans s'arrêter, le patelin, dont ils brisent le silence par le chant de leurs cantiques que des voix féminines, très justes, entonnent, dans un violent contraste avec la rudesse des types...

Le soleil apparaît, mais le visage du ciel présage la tempête. Des nuages noirs s'amoncellent, précisément du côté de Fâtima. Rien, toutefois, ne retient ceux qui, par tous les chemins et toute sorte de moyens de locomotion, affluent vers là-haut. Les luxueuses automobiles défilent à une allure vertigineuse, faisant retentir leurs klaxons ; les charrettes à bœufs se traînent sur un côté de la route ; les landaus, les victorias, les calèches fermées, les chariots dans lesquels des sièges ont été improvisés, sont pleins à craquer... Presque tous, avec leur sac de provisions plus ou moins bien garni pour les bouches chrétiennes, emportent du fourrage pour ceux que le « Poverello » appelait nos frères, et qui accomplissent courageusement leur tâche... Des grelots résonnent, on voit une charrette ornée avec du buis ; cependant, l'air de fête est discret, les manières polies, l'ordre absolu... Les bourriquets trottent sur le bord de la route, et les cyclistes, très nombreux, font des merveilles pour ne pas buter contre les chariots.

Vers 10 heures, le ciel se couvre totalement et une bonne pluie ne se fait pas attendre. L'eau, battue par un vent sauvage, vous fustige la face, noyant le macadam et trempant jusqu'aux os les voyageurs dépourvus de parapluies ou de toute autre protection. Personne ne s'impatiente ; on continue sa route, et si quelques-uns s'abritent sous les arbres, auprès des murs des fermes, ou dans les maisons isolées qui se penchent sur la route, d'autres poursuivent leur marche avec une constance surprenante ; on peut remarquer certaines femmes, dont les habits collés au corps — en raison de la violence et de l'insistance de la pluie — dessinent les formes comme si elles sortaient du bain.

* * *

L'endroit de la lande de Fàtima, où l'on dit que la Vierge est apparue aux petits bergers du village d'Aljustrel, est dominé en grande partie par la route de Leiria, au long de laquelle se placent les voitures des pèlerins et des touristes. Quelqu'un a compté plus de cent autos et plus de cent vélos, et il serait impossible de dénombrer les divers chariots qui encombraient la route. Parmi eux, le car de Tôrres-Novas, dans lequel fraternisaient des personnes de toutes les conditions sociales.

La masse des pèlerins, des milliers de personnes venues de plusieurs lieues alentour et auxquelles se sont adjoints les fidèles venus de diverses provinces, se réunissent autour du petit chêne vert que, au dire des petits bergers, la vision choisit comme piédestal. On peut le considérer comme le centre d'un large cirque, sur les pentes duquel le reste des spectateurs et des dévots prennent place. A le voir de la route, l'ensemble est simplement fantastique. De prudents paysans, campés sous leurs énormes parapluies, accompagnent le déballage de leurs maigres provisions avec des cantiques pieux et des dizaines du Rosaire. Personne ne craint d'enfoncer ses pieds dans l'argile pâteuse, afin de voir de près l'arbre au-dessus duquel fut construit un grossier portique où se balancent deux lampes... Les groupes se répondent pour chanter les louanges de la Vierge, et voici qu'un lièvre, abasourdi, qui se sauve en direction d'un bois, réussit à détourner l'attention d'une demi-douzaine de petits bergers qui l'atteignent et l'abattent à coups de bâtons...

Et nos pastoureaux ?... Lucie, de dix ans, la voyante, et ses petits compagnons, François, de neuf, et Jacinte, de sept, ne sont pas encore arrivés. Leur présence est signalée peut-être une demi-heure avant le moment indiqué pour l'apparition. On conduit les petites filles, couronnées de fleurs, à l'endroit où se dresse le portique. La pluie continue sans arrêt, mais personne ne désespère. Des chariots retardataires arrivent sur la route. Des groupes de fidèles s'agenouillent dans la boue et Lucie les prie, leur ordonne de fermer les parapluies. L'ordre est transmis et exécuté de suite, sans résistance. Il y a du monde, beaucoup de monde en extase, dirait-on : ils sont émus, leurs lèvres desséchées ne prient plus ; des personnes en pâmoison, leurs mains en attitude de prière et les yeux qui se mouillent ; ils semblent toucher le surnaturel...

L'enfant affirme que la Dame lui a parlé encore une fois et le ciel, toujours couvert, commence tout à coup à s'éclaircir par en haut ; la pluie s'arrête et l'on devine que le soleil va inonder de lumière le paysage que le matin d'hiver a rendu encore plus triste...

L'heure ancienne est celle qui compte pour cette foule, que des calculs sans passion de personnes cultivées et tout à fait étrangères aux influences mystiques évaluent à 30 ou 40 mille

personnes... La manifestation miraculeuse, le signe visible annoncé, est sur le point de se produire — assurent bien des pèlerins... *Et on assiste alors à un spectacle unique et incroyable pour celui qui n'en a pas été témoin. Du haut de la route, où s'entassent les chariots et où se trouvent de nombreuses centaines de gens, à qui a manqué le courage de se jeter dans la terre boueuse, l'on voit l'immense foule se tourner vers le soleil, qui se montre dégagé de nuages, en plein midi. L'astre rappelle une plaque d'argent pâle et il est possible de le regarder en face sans la moindre gêne. Il ne brûle pas, il n'aveugle pas. On dirait une éclipse. Mais voici que jaillit une clameur colossale et nous entendons les spectateurs les plus rapprochés qui crient :*

— *Miracle, miracle! Merveille, merveille!*

*Aux yeux étonnés de ce peuple, dont l'attitude nous transporte aux temps bibliques et qui, rempli d'effroi, la tête découverte, regarde l'azur du ciel, le soleil a tremblé, le soleil a eu des mouvements brusques, jamais constatés, et en dehors de toutes les lois cosmiques — le soleil « a dansé », selon l'expression typique des paysans¹... Monté sur le marchepied du car de Tôrres-Novas, un vieillard dont la stature et la physionomie, à la fois douce et énergique, rappellent celles de Paul Déroulède, récite, tourné vers le soleil, et à grands cris, le *Crêdo*, du commencement à la fin.*

Je demande son nom; c'est M. Jean-Marie Aimé de Melo Ramalho da Cunha Vasconcellos. Je le vois ensuite qui s'adresse à ceux qui l'entourent et qui ont gardé leur chapeau sur la tête, en les suppliant avec véhémence de se découvrir devant une si extraordinaire démonstration de l'existence de Dieu. Des scènes semblables se répètent en d'autres endroits. Une dame s'écrie, en pleurs et quasi suffoquée :

— *Quelle pitié! Il y a encore des hommes qui ne se découvrent pas devant un si étonnant miracle!*

Aussitôt, les gens se demandent les uns les autres s'ils ont vu quelque chose et ce qu'ils ont vu. Le plus grand nombre avoue qu'ils ont vu le tremblement, la danse du soleil : d'autres, cependant, affirment avoir vu le visage souriant de la Vierge elle-même ; jurent que le soleil a fait un tour sur lui-même tel une roue de feu d'artifice ; qu'il a baissé jusqu'à brûler la terre de ses rayons... Une autre raconte qu'il l'a vu changer successivement de couleur...

* * *

Quinze heures presque.

Le ciel est limpide et le soleil suit son cours avec son éclat habituel que personne n'ose contempler en face. Et les pasteurs ?... Lucie, celle qui parle à la Vierge, annonce avec

¹ C'est nous qui soulignons, non le journaliste.

des allures théâtrales, au cou d'un homme qui la transporte de groupe en groupe, que la guerre va finir et que les soldats vont rentrer...

Une telle nouvelle, cependant, n'augmente pas la joie de ceux qui l'entendent. Le Signe céleste, c'est tout. Beaucoup de curiosité, néanmoins, pour voir les deux fillettes avec leurs guirlandes de roses ; il y en a qui cherchaient à baiser les mains des « petites saintes », et une des deux, Jacinte, est plus proche de s'évanouir que de danser ; mais ce vers quoi tous aspiraient — le Signe du Ciel — a suffi pour les satisfaire, pour les enraceriner dans leur foi de Bretons. Des camelots offrent des cartes postales avec les portraits des enfants et d'autres cartes qui représentent un soldat du « Corps expéditionnaire portugais » pensant au secours de sa protectrice en vue du salut de la Patrie, — et même une image de la Vierge donnée comme étant la figure de la vision... Ils faisaient de bonnes affaires et certainement un plus grand nombre de sous tomba dans les poches de ces vendeurs et dans le tronc des aumônes que dans les mains tendues ouvertes des lépreux et des aveugles qui, coudoyant les pèlerins, poussaient leurs cris lancinants...

La dispersion se produit avec rapidité et sans incidents, sans l'ombre de désordre, sans que soit nécessaire l'intervention des patrouilles de police. Les pèlerins qui partent d'abord, en courant sur la route, sont ceux qui arrivèrent les premiers, avec leurs souliers sur la tête ou suspendus à leurs bâtons. Ils vont, l'âme pleine d'allégresse, répandre la bonne nouvelle dans les villages qui ne se sont pas dépeuplés tout à fait pour venir ici. Et les prêtres ? Quelques-uns s'étaient montrés sur les lieux, se rangeant plutôt avec les spectateurs curieux qu'en compagnie des pèlerins avides de faveurs célestes. Peut-être l'un ou l'autre ne réussit-il pas à dissimuler la satisfaction qui apparaît si souvent sur le visage des triomphateurs... Il reste aux compétences à se prononcer sur la danse macabre du soleil, qui, aujourd'hui, à Fâtima, a fait exploser les *Hosanna* de la poitrine des fidèles et a naturellement impressionné — des témoins dignes de foi me l'assurent — les libre-penseurs et d'autres personnes qui ne se préoccupent pas de choses religieuses et qui étaient venus sur cette lande désormais célèbre.

Cet article, écrit le samedi 13, paru le lundi 15, eut un grand retentissement. Les catholiques se réjouissaient de voir les faits reconnus par cet impie qui était obligé de dédire ce qu'il avait écrit la veille. Les francs-maçons, ses anciens amis, le punirent de sa loyauté — pourtant si naturelle — en l'injuriant dans les organes restés fidèles et dans un violent pamphlet que nous allons analyser.

Note sur la manifestation sacrilège de Santarem et ses suites

Les événements formidables du 13 octobre, immédiatement connus dans tout le pays comme des faits indiscutables qui avaient renversé sur le chemin de Damas un nouveau Saul dans la personne de M. Avelino de Almeida, frappaient en plein cœur les impies du Portugal.

La franc-maçonnerie, comme étourdie par le coup, garda un silence absolu pendant dix jours : ni à Ourém, ni à Leiria, ni à Lisbonne, ni à Santarem, personne ne bougea.

Dans cette dernière ville cependant, quelques fanatiques se ressaisirent et organisèrent le sacrilège attentat que nous avons raconté. Le chef de la bande était le maire lui-même, d'une des communes (*freguesia* : paroisse, quartier, commune) qui se partagent la ville de Santarem, M. Antonio Fialho. Il se fit aider, pour le sac de la Cova da Iria, par Antonio Ganto et Francisco do Cemiterio. La burlesque manifestation dans les rues de la ville fut organisée par le « Groupe local de la franc-maçonnerie de Santarem ». Il y eut une centaine de manifestants.

La réaction de l'opinion contre cette parodie sacrilège est symptomatique du changement opéré dans les esprits par le « Signe de Dieu ».

Le journal *O Seculo*, quoique inféodé aux Loges, se fit envoyer un article de son correspondant de Santarem, où les faits sont relatés sous le titre suggestif *Un crime!* (Numéro du 25 octobre).

Le *Diario de Noticias*, aussi important et aussi « rouge » que *O Seculo*, publia aussi un article blâmant les sectaires de Santarem (26 octobre).

A Ordem, le 28 octobre, raconte le même fait sous le titre *Un nouveau crime*.

Ce même jour, *O Seculo* acceptait de publier une protestation adressée à l'opinion publique par le vicomte de Montelo, au nom des catholiques de Santarem.

Ce même Montelo adressa directement une protestation au ministre de l'Intérieur, D^r Almeida Ribeiro. Il y disait notamment :

« Cet acte est contraire à la loi de la République qui veut la *séparation* de l'Eglise et de l'Etat et non la *persécution*... Le matin du 23, on avait averti de ce qui se passait M. le préfet de Santarem, D^r José Antonio dos Reis, et il n'a rien fait pour empêcher l'attentat... »

Cependant, le produit de la fête carnavalesque devait être versé aux cantines des écoles de Santarem. La direction des écoles refusa cet argent.

Le lundi 29 octobre, un illustré satirique, *Seculo Comico*, publia des images et des articles ridiculisant les apparitions. Tous les francs-maçons ne désarmaient pas.

En effet, un manifeste très violent fut répandu dans tout le Portugal, par l'*Association du Registre Civil et celle des Libres-Penseurs*. On y proteste contre la « spéculation » de Fátima. Les lois de la République protègent la liberté de conscience et la Réaction veut nous l'enlever. Elle relève la tête. Les cléricaux critiquent le régime ; les Congrégations se reforment ; du haut de la chaire et dans les lettres pastorales, le Clergé crie contre les Libres-Penseurs et la République... Pour comble, on a maintenant recours au miracle pour abrutir le peuple et le plonger de nouveau dans la superstition moyenâgeuse... Fátima, comédie honteuse, parodie réactionnaire, autosuggestion des foules... Des enfants qui voient une personne que personne d'autre ne voit ! En plein XX^e siècle ! Huit ans après l'assassinat de Ferrer !... (Ici des allusions très nettes à M. Avelino de Almeida) : Et il se trouve même des gens qui aident encore à la publicité de cette ignoble tromperie et qui, par là, prennent la responsabilité de ce crime !... Par respect pour leur formation, pour leur intelligence, pour ce passé peu lointain où ils brillaient comme de vraies « lanternes », ils n'ont pas le droit de s'adonner à ce rôle si répugnant. Ne cherchons pas combien ils ont touché d'argent pour cela...

Citoyens ! Tout cela est un essai déplorable pour vous faire revenir en arrière... etc.

Répandu à profusion par tracts et par affiches, ce pamphlet ne fit que soulever le dégoût de ceux qui avaient vu !

Cependant, les Libres-Penseurs tiennent des meetings, le 1^{er} décembre, à Ourém et à la Cova da Iria, sous la protection de la troupe. Malgré une publicité intense, échec complet. Le peuple insulte même les rares manifestants ; pour les protéger, la troupe tira en l'air.

Quelle faible et mauvaise réplique au grand rassemblement populaire du 13 octobre, sans convocation, sans gendarmes et sans... le moindre désordre !

La lutte de la Loge et des Pouvoirs publics contre Fátima alla croissant en acharnement, mais avec des résultats toujours plus faibles... jusqu'à ce que, enfin, en 1926, la Libre-Pensée fût chassée du pouvoir.

III. ACTES DE L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE

Ouverture du procès canonique

S. Exc. Mgr José Alves Correia da Silva, évêque de Leiria, prit une ordonnance, le 3 mai 1922, pour ouvrir officiellement le procès canonique sur les événements de Fátima, comme nous l'avons rapporté en son temps.

Après avoir rappelé le rôle du miracle dans l'apologétique chrétienne et les règles posées par l'Eglise pour le discernement du faux et du vrai merveilleux, le distingué prélat continue :

Toutes ces généralités viennent à propos de tout ce qui a été dit et même écrit sur certains faits arrivés à la Cova da Iria, paroisse de Fátima, archiprêtré et conseil de Ourém.

Il n'est pas et il ne peut pas être indifférent à l'action pastorale que nous soyons appelés à éclaircir, dans ce diocèse de Leiria, tout fait qui se rapporte au culte de notre sainte religion.

Plus ou moins chaque jour, mais surtout le 13 de chaque mois, il y a à Fátima un grand concours de gens venus de tous côtés, gens de toutes les catégories sociales qui vont là prier Dieu et remercier Notre-Dame du Rosaire des bienfaits que, par son intercession, ils ont reçus.

L'on raconte que, dans l'année 1917, il y eut là une série de phénomènes, en présence de milliers de personnes de toutes les classes de la société et annoncés assez à l'avance par quelques petits enfants, ignorants et simples, auxquels, disait-on, Notre-Dame avait apparu et fait certaines recommandations.

Dès lors, il ne devait plus cesser d'y accourir des foules.

Des trois enfants qui se disaient favorisés par l'Apparition, deux étaient morts avant notre arrivée dans ce diocèse.

Nous avons interrogé plusieurs fois l'unique survivante.

Son récit et ses réponses sont simples et sincères et nous n'y avons rien découvert contre la foi ou la morale. Cette enfant, qui a aujourd'hui quatorze ans, pouvait-elle exercer une influence telle qu'elle explique ce concours de peuple ? Disposerait-elle d'un prestige personnel suffisant pour entraîner ces

masses humaines ? S'imposerait-elle, par des qualités précoces, au point de faire converger vers elle tant de milliers de gens ?

Ce n'est pas probable, puisqu'il s'agit d'une enfant sans instruction d'aucune sorte et d'une éducation très rudimentaire.

De plus, par la suite, la petite quitta le pays et jamais plus n'y reparut — et cependant le peuple accourut en nombre plus grand encore à Cova da Iria.

Est-ce que, par hasard, ce rassemblement s'expliquerait par l'agrément et le pittoresque des lieux ? Non. C'est un site désert, vulgaire, sans arbres, sans eau, loin du chemin de fer, perdu dans les replis d'une montagne, dépourvu de tout attrait naturel.

Le peuple irait-il là-haut à cause de la chapelle ? Des gens dévots y avaient édifié un petit ermitage, si petit qu'on n'y pouvait pas célébrer la Messe.

Au mois de février de cette année, quelques malheureux — que la Vierge pardonne leur mauvaise action ! — y allèrent pendant la nuit et, avec des bombes à la dynamite, la détruisirent et y mirent le feu par la suite.

Nous conseillâmes de ne pas la reconstruire — non seulement en prévision de nouveaux attentats, mais aussi parce que nous voulions éprouver les motifs qui poussent là un si grand rassemblement de peuple.

Or, loin de diminuer, la multitude est chaque fois plus nombreuse.

* * *

L'autorité ecclésiastique s'est maintenue dans l'expectative. Le révérend clergé, dès le principe, s'est abstenu de prendre part à toute manifestation. A peine si, dernièrement, nous avons permis qu'on y dise la Messe basse, avec sermon, les jours de grande affluence populaire.

L'autorité civile a employé tous les moyens — y compris les persécutions, la prison et les menaces de toute sorte — pour en finir avec le mouvement religieux en cet endroit. Tous ses efforts ont été infructueux. Et personne ne pourra affirmer que l'autorité ecclésiastique ait encouragé la foi aux apparitions — bien au contraire.

A raison de tout ce que nous achevons d'exposer, il nous paraît être de notre devoir d'étudier et de faire étudier ce cas et d'organiser le procès selon les lois canoniques.

A cet effet, nous nommons la Commission suivante :

Rév. João Quaresma, vicaire général du diocèse ;

Rév. Faustino José Jacinto Ferreira, prieur d'Olival et archiprêtre de l'arrondissement d'Ourém ;

Rév. D^r Manuel Marques dos Santos, professeur au Séminaire ;

Rév. D^r Joaquim Coelho Pereira, prieur de La Batalha ;
Rév. D^r Manuel Nunes Formigão Junior, professeur au Sémi-
naire patriarcal, avec l'autorisation de Son Eminence ;

Rév. Joaquim Ferreira Gonçalves das Neves, prieur de
Ste-Catherine da Serra ;

Rév. Agostinho Marques Ferreira, curé de Fátima ;

Cette Commission pourra s'adjoindre ou proposer à nomi-
nation un ou plusieurs experts (Canons 2088, § 3, et 2118,
§ 1 et 2).

Nous nommons promoteur de la foi le Rév. D^r Manuel Mar-
ques dos Santos, lequel recevra, selon les règles du droit, les
dépositions des témoins, autant que possible oculaires (C. 2040).

Pour aider le Rév. promoteur de la foi, nous nommons comme
notaire le Rév. Manuel Pereira da Silva, professeur au Séminaire.

Nous ordonnons à tous les fidèles de notre diocèse (Canons 2023
à 2025) et nous demandons à ceux des autres diocèses de rendre
compte de tout ce qu'ils sauront, **soit en faveur, soit contre
les apparitions ou faits extraordinaires...** et qu'ils témoignent
spécialement si, dans ces faits, il y eut ou il y a quelque machi-
nation, superstition, quelque doctrine ou chose contraire à
notre sainte religion.

Chacun des membres de la Commission est autorisé à rece-
voir les noms de ceux qui doivent ou veulent déposer ; ceux-ci
seront convoqués en bonne et due forme.

* * *

La première loi de l'histoire, affirme le grand Pape Léon XIII
(Encyclique *De Studiis historicis*), est de ne jamais dire de
faussetés, la deuxième est de ne jamais craindre de dire la vérité.

L'Eglise a soif de vérité, parce qu'elle fut fondée par Celui
qui a dit : « Je suis la Vérité. » (JOAN, V, 6.)

« C'est pourquoi, si les faits qui se sont passés à Fátima et
qui se présentent comme surnaturels sont véritables, nous
remercions Notre-Seigneur qui a daigné nous faire visiter par
sa Très Sainte Mère pour augmenter notre foi et redresser nos
mœurs ; s'ils sont faux, il convient que leur fausseté soit
découverte... »

Continuons à invoquer la Vierge Mère du Ciel, soyons exacts
à accomplir nos devoirs chrétiens, soyons catholiques de paroles
et d'œuvres, répandons la prière du saint Rosaire et attendons
le jugement de la Sainte Eglise, certains qu'il sera l'écho du
jugement de Dieu...

Approbation des apparitions et autorisation officielle du culte à Fátima

La Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Leiria, déclarant dignes de crédit les visions des petits bergers de Fátima et autorisant officiellement le culte s'y rapportant, fut proclamée à la Cova da Iria solennellement, le 13 octobre 1930. En voici quelques paragraphes tirés des conclusions :

Le culte de Notre-Dame de Fátima s'est répandu rapidement, comme nous venons de le dire, tant dans ce diocèse que dans tout le Portugal et, aujourd'hui, il s'étend à toutes les parties du monde, non seulement dans les nations catholiques, mais aussi protestantes et même païennes.

Le regard amoureux et triste de la Vierge Très Sainte — plein d'amour comme celui d'une mère, mais triste à cause de nos fautes — va en se répandant dans toute la terre, soulevant les cœurs et ravivant la foi...

.....
Combien est grande la force de la foi !

Combien est prodigieux le pouvoir de la Vierge Très Sainte, qui rassemble des multitudes sur une montagne pelée et transforme en quelques années un endroit désert en un centre magnifique de piété, par le plus étonnant miracle de vie religieuse de notre temps !...

CERS DIOCÉSAINS,

Nous ne voulons pas prolonger plus longtemps et nous ne le croyons pas nécessaire.

En vertu des considérations exposées et d'autres que nous avons omises pour abréger, en invoquant humblement le divin Esprit et confiant dans la protection de la Mère Très Sainte, après avoir entendu les Rév. Consulteurs de notre diocèse,

Nous décidons :

1^o De déclarer comme dignes de crédit les visions des enfants à la Cova da Iria, paroisse de Fátima, de notre diocèse, les jours 13 de mai à octobre 1917 ;

2^o De permettre officiellement le culte de Notre-Dame de Fátima.

Il nous reste, bien-aimés fils en Notre-Seigneur, à vous avvertir que, si la faveur que la Très Sainte Vierge nous accorda est pour nous un grand motif d'allégresse, plus grande encore est l'obligation de répondre à sa bonté.

L'expérience de plusieurs années démontre que, suivant la parole du Psalmiste, *les yeux du Seigneur sont ouverts et ses oreilles attentives aux prières dans ce lieu*. Mais il est nécessaire que, par la pureté de notre vie, par la pratique des commandements de Dieu, par l'observance des préceptes de l'Eglise, par le respect et la soumission envers les directives du Siège apostolique, nous nous montrions intégralement catholiques...

.....

Appel du cardinal-patriarche pour le pèlerinage national du 13 mai 1931

Que vont-ils faire à Fátima, le 13 mai prochain, les évêques du Portugal ?

Ils vont remercier officiellement la Sainte Vierge, en tant que Pontifes du peuple, de la grâce qu'Elle lui a faite de descendre auprès de lui.

La Reine du Ciel est descendue sur la terre, qui lui appartenait dès le début : Terre de Sainte Marie — et a placé son trône de miséricorde à Fátima, d'où elle montre à tous Jésus, le Sauveur du monde.

Fátima est devenue, en une certaine façon, la nouvelle Bethléem portugaise : la Mère de Dieu a daigné y apparaître, afin de donner, par cette grâce particulière, son Fils Jésus à notre Portugal ravagé par l'ouragan antichrétien.

Après que, à la suite d'un long et minutieux examen, l'autorité compétente, l'heureux évêque du diocèse des apparitions, s'est prononcée, il n'y a plus de place pour une réserve quelconque en ce qui concerne les chefs spirituels de la nation portugaise.

Représentants sacrés et officiels de Dieu et du peuple chrétien, leur voix était nécessaire au chœur d'action de grâces, afin que celui-ci revêtît un caractère véritablement catholique et national.

Les évêques portugais vont à Fátima remercier la Sainte Vierge de sa visite au terroir portugais.

Ils lui consacreront, en hommage de filiale dévotion, notre pays, afin que la Reine du Ciel le garde et le protège comme son bien.

M..., cardinal-patriarche.

(*Voz da Fátima*, N° 104.)

**Acte de consécration du Portugal
au Cœur Immaculé de Marie**

(Extraits)

Quelques mois après la reconnaissance officielle du culte, le 13 mai 1931, en présence de tous les archevêques et évêques du pays en pèlerinage à Fátima, Son Eminence le Cardinal-Patriarche de Lisbonne lut un acte de consécration dont voici les principaux passages :

.....

Notre-Dame de Fátima, qui avez daigné descendre sur notre terre comme une étoile matinale de bénédiction annonçant, après les ténèbres de la nuit, l'aurore de la lumière et de l'espérance ;

Vous avez élevé ici votre trône de miséricorde pour répéter au Portugal tout entier ce que vous disiez à Cana . *Faites tout ce que mon Fils vous dira*, pour que nous y trouvions pardon, paix et félicité ;

Vous vous êtes montrée ici à des yeux innocents sous la triple invocation de Notre-Dame du Rosaire, de Notre-Dame des Douleurs et de Notre-Dame du Carmel...

.....

Les pasteurs choisis par votre Fils pour garder et paître en son nom les brebis qu'il a acquises avec son Sang, dans ce pays dont le nom ne peut se prononcer sans prononcer le vôtre, viennent aujourd'hui solennellement consacrer, comme représentants officiels de leurs troupeaux, la nation portugaise à votre Cœur Immaculé, dans un acte de filial hommage de foi, d'amour et de confiance. Prenez-la de nos mains fragiles dans les vôtres, défendez-la et gardez-la comme votre bien propre ; faites qu'en elle règne, vaille et gouverne Jésus, hors duquel il n'y a point de salut...

.....

Intercédez pour le Portugal, ô Notre-Dame, à cette heure très grave où soufflent de l'Orient des vents furieux apportant des cris de mort contre votre Fils et contre la civilisation fondée sur ses enseignements... — *Secours des chrétiens, priez pour nous !*

Intercédez pour le Portugal dans cette heure troublée où les vagues immondes d'une immoralité sans voiles qui a perdu jusqu'à la notion de péché exaltent, en face même de la Croix de votre Fils, la réhabilitation de la chair... — *Vierge puissante, priez pour nous !*

Intercédez pour le Portugal, ô Notre-Dame, à cette heure de passions et d'incertitudes où même les bons courent le risque de se perdre... Unissez tous les Portugais dans l'obéissance à votre Fils, dans l'amour de l'Eglise et aussi dans le culte de la vertu, dans le respect de l'ordre et dans la charité fraternelle.
— *Reine de la Paix, priez pour nous!*

Souvenez-vous enfin, ô Patronne de notre Patrie, que le Portugal enseigna jadis à tant de peuples à vous saluer bénie entre toutes les femmes. En souvenir de ce qu'il fit pour votre gloire, sauvez-le, Vierge de Fátima, en lui donnant Jésus, dans lequel il trouvera la vérité, la vie et la paix!

Cet acte fut renouvelé, le 13 juin 1938, lors du Pèlerinage national d'action de grâces.

Ordonnances de Monseigneur l'évêque de Leiria

(Extrait du *Manuel officiel du Pèlerin.*)

Règlement général du Pèlerinage

1° Les pèlerinages à Notre-Dame du Rosaire de Fátima doivent conserver leur caractère de piété, de pénitence, de charité;

2° Les pèlerins doivent toujours, mais surtout en route et à la Cova da Iria, s'aider mutuellement, prier les uns pour les autres, observer le plus grand respect et le plus profond recueillement pendant les actes du culte;

3° Les malades, riches ou pauvres, ont toujours la première place. On s'écarte à leur passage et on les aide chaque fois qu'ils en ont besoin;

4° L'enceinte murée doit être regardée comme une église durant les pèlerinages. Que les pèlerins s'abstiennent donc d'y converser et, si c'est indispensable, qu'ils parlent à voix basse;

5° Qu'on ne s'occupe pas des mendiants de profession, ni des marchands ambulants. Bien plus, qu'on avertisse les servites de Notre-Dame qui les éloigneront.

6° Les pèlerins doivent obéir aux indications des servites pour que tout se fasse avec ordre. Dieu n'aime pas le désordre... S'il y a de l'ordre, même s'ils sont bien nombreux, tous les pèlerins seront bien servis : le peu suffira pour tous. Si l'ordre manque, l'abondance sera insuffisante. Je demande instamment que ce bon ordre, joint à la pénitence et à la charité, soit observé par les pèlerins.

7° Je recommande spécialement à leurs prières et bonnes œuvres les besoins de la Sainte Eglise, de notre Patrie et les « servites de Notre-Dame de Fátima », que je remercie, dès maintenant, de leur activité et de leur abnégation.

Avis concernant les malades

Nous recommandons la plus grande charité envers les malades :

- 1° Les servites de Notre-Dame transporteront sur un brancard ou sur une voiturette ceux qui ne pourront pas marcher ;
- 2° Les malades doivent passer au Bureau des Constatations, où ils seront examinés par les médecins, ceux qui apportent un certificat médical seront inscrits de préférence aux autres ;
- 3° Ils seront ensuite confiés aux servites qui leur accorderont tous les soins et les attentions possibles ;
- 4° Les servites, comme les médecins, les infirmiers et les scouts, prêteront leurs services par dévotion à Notre-Dame, sans gratification aucune

Leiria, 13 mai 1928

† JOSEPH,
Evêque de Leiria.

Avis concernant les grâces obtenues

Les personnes ayant connaissance de faveurs extraordinaires attribuées à l'intercession de Notre-Dame de Fátima sont priées d'envoyer les comptes rendus à l'administration de la *Voz da Fátima*, Séminaire diocésain, Leiria (Portugal)

Ces faveurs peuvent, avec le consentement des intéressés, être publiées, à titre d'information, dans la *Voz da Fátima*, à la plus grande gloire de Dieu et de sa Très Sainte Mère, et pour l'édification des fidèles.

Les relations doivent faire connaître le mieux possible :

1° *La personne guérie* : nom et prénoms, âge, lieu de naissance, domicile, avec l'adresse exacte et complète ; caractère, conduite, piété, tempérament et état de santé précédent ;

2° *La maladie* : nom, nature, évolution, en en faisant l'histoire succincte, autant que possible accompagnée d'attestations ou autres écrits de médecins, qui disent la nature et la gravité du mal, les remèdes et les résultats obtenus ;

3° *La guérison* : en décrivant en détail les circonstances, les moyens spirituels employés, prières, messes, neuvaines, eau de la source des apparitions, etc. Ajouter, si possible, la relation des médecins sur la guérison et même le témoignage du curé, du confesseur et autres personnes dignes de foi ;

4° *Les conséquences* : état de santé actuel, effets spirituels sur la personne privilégiée et les siens.

N. B. — On prie de faire connaître, de la même manière, au susdit administrateur de la *Voz da Fátima*, les grâces spirituelles obtenues et, en général, les faits relatifs à l'histoire et au culte de Notre-Dame de Fátima.

Leiria, 31 mai 1928.

† JOSEPH,
Evêque de Leiria.

Lettre pastorale collective de l'épiscopat portugais annonçant l'accomplissement du vœu dit « anticommuniste »

Au Carême de 1937, les évêques du Portugal adressèrent collectivement une lettre à leurs fidèles pour leur faire connaître le vœu qu'ils avaient formulé à la Cova da Iria, au mois de mai précédent, d'organiser un grand pèlerinage national d'action de grâces si Notre-Dame préservait le pays du terrible fléau de la guerre et du communisme athée.

Les prélats profitèrent de cette occasion pour rappeler aux Portugais les enseignements les plus opportuns sur les dangers du communisme et du paganisme, ainsi que sur la nécessité de l'apostolat et de l'Action catholique.

Au bout de deux ans, le vœu des évêques ayant été exaucé, ils écrivirent une nouvelle lettre pastorale collective dont nous donnons ci-après les paragraphes qui confirment et illustrent ce que nous avons dit dans notre chapitre sur « le plus grand miracle ¹ ».

I. Le vœu de l'Episcopat en 1936

Dans notre lettre pastorale collective sur *le communisme et sur quelques graves problèmes de l'heure présente*, donnée au Carême de l'an dernier, nous rendions public le vœu que nous avions fait antérieurement d'aller, tous les évêques du Portugal continental, le 13 mai 1938, à la tête du pèlerinage national, rendre de solennelles actions de grâces à la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu, au nom de toute la nation, si Elle obtenait, pour le Portugal, dont Elle est la patronne, la victoire sur le communisme athée et le bienfait de la paix.

Nous transcrivons ici les paroles par lesquelles nous rendions public ce vœu :

¹ Traduction sur le texte publié par le *Mensageiro de Maria*, N° 166, juin 1938.

« Lorsque, en mai de l'an passé, nous nous réunîmes, les évêques du Portugal, au Sanctuaire de Notre-Dame de Fátima, pour y faire notre retraite annuelle, nous avions les cœurs pleins de préoccupations et d'angoisse devant la vague menaçante de ceux qui nient blasphémativement Dieu et cherchent à détruire la religion chrétienne, la famille, la propriété, la morale.

« Précisément, le Vicaire du Christ — indéfectible gardien et défenseur de l'héritage de Notre-Seigneur Jésus-Christ — venait de condamner l'audace impie de ces antichrétiens et de dénoncer le péril pour l'Eglise et pour la Société.

« Avant de nous séparer, nous plaçâmes plus d'une fois nos personnes et nos diocèses sous la protection spéciale de la Très Sainte Vierge, victorieuse de toutes les hérésies et protectrice du Portugal. Nous lui fîmes la promesse, avec vœu solennel, si Elle préservait le Portugal des dangers qui le menacent et menacent le monde, de revenir, au bout de deux ans, entourés des fidèles que son divin Fils confia à notre garde pour lui rendre, au nom de la nation entière, les actions de grâces dues à Celle qui, tant de fois, sauva le Portugal. »

II. La paix au Portugal

Arrivés presque au moment d'accomplir ce vœu, notre cœur exulte d'allégresse en constatant que notre confiance en la Patronne du Portugal n'a pas été déçue.

Depuis que Notre-Dame de Fátima apparut en 1917, dans le ciel du Portugal, une spéciale bénédiction de Dieu est descendue sur la terre portugaise. Le cycle violent de la persécution religieuse s'est arrêté et une nouvelle époque de pacification des consciences et de restauration chrétienne s'est ouverte.

Mais en nous reportant spécialement à la période de deux ans écoulée depuis notre vœu, on ne peut manquer de reconnaître que la main invisible de Dieu a protégé le Portugal, éloignant de lui le fléau de la guerre et la lèpre du communisme athée.

Nous avons fait ce vœu à la lumière des incendies qui, dans la nation voisine et sœur, consumaient, avec les richesses de l'art, les monuments élevés à la gloire de Dieu, à l'éducation des hommes et à leur sanctification. Et le bruit courait, non sans fondement, que les ennemis de Dieu et de l'ordre social préparaient pour bientôt, dans l'officine de la haine satanique, des événements très graves pour l'Espagne et le Portugal.

Deux mois à peine après notre vœu, voilà que commence le sanglant holocauste de l'Espagne qui dure encore. L'incendie menace de se communiquer au monde, qui ne sait plus défendre la chrétienté. Mais le Portugal, qui souffre comme un frère du martyr de l'Espagne, réussit à maintenir la paix intérieure et redevient, en face d'une Europe divisée et égoïste, comme au XVI^e siècle, le paladin de la civilisation chrétienne.

Cependant, les ennemis de la paix ne désarment pas. Un jour de septembre suivant, jour dédié à la Nativité de Notre-Dame — avant même que la capitale s'aperçoive du péril — un mouvement révolutionnaire se dessine, qui est tout de suite étouffé. Le Portugal peut ainsi poursuivre tranquille son chemin de travail et de progrès (et déjà il se prépare à célébrer par de grandes fêtes les centenaires de sa fondation et de sa restauration). Et nous, qui avons les mains pures de tout le sang versé en Portugal par esprit de rébellion, nous pouvons nous réjouir, sans réserve, de la victoire de l'ordre dont l'Eglise enseigne le respect aux hommes et sans lequel il ne peut y avoir ni progrès ni liberté.

Quelques mois s'écourent et dans l'ombre ténébreuse, on trame froidement, avec une précision diabolique, des attentats contre la vie de celui qui, plus que personne, a la charge de veiller sur la paix et sur la sécurité de tous et qui, sous la haute présidence du chef vénéré de l'Etat, a tant mérité de la nation portugaise.

Mais la main toute-puissante de la Providence détourna le coup que des mains criminelles avaient préparé avec tant d'habileté et de minutie qu'on en croyait la réussite scientifiquement assurée.

Le bienfait de la paix, que l'Eglise demande si instamment dans ses prières liturgiques et que nous avons demandé avec confiance à Fátima, nous a été accordé d'une manière presque miraculeuse.

III. La défense de la civilisation chrétienne

Ici Nosseigneurs les évêques évoquent la mission historique du Portugal « né Croisé de la Chrétienté contre le Maure » et « qui donna au monde et au Christ de nouveaux mondes ».

De cette mission, le Portugal actuel prend de plus en plus conscience. Il lui incombe de défendre la civilisation chrétienne contre le communisme et contre l'étatisme totalitaire.

Déclarer la guerre au communisme athée en apostasiant le Christ, ce n'est pas défendre la civilisation chrétienne ; c'est plutôt exploiter l'argument du péril communiste pour établir une autre oppression, également païenne et odieuse, de la personne humaine.

Les prélats se réjouissent de ce que le Gouvernement du pays ait compris cette vocation historique du Portugal.

IV. L'accomplissement du vœu et la prière de vos Evêques

Nous venons donc aujourd'hui vous communiquer officiellement le prochain accomplissement de notre vœu et vous inviter à vous unir à nous dans l'acquiescement de notre dette de reconnaissance.

Le 13 mai prochain, si Dieu le permet, nous serons, tous les évêques de la métropole, à la Cova da Iria, avec les fidèles qui voudront se joindre à nous, pour remercier la Très Sainte Vierge et prier pour le Portugal tout entier.

Nous irons là-bas demander que Dieu continue de nous donner la paix, — sa paix : paix dans la vérité, paix dans la justice, paix dans la liberté, paix dans le progrès, paix dans la prospérité, paix dans la joie.

Puis la lettre expose tout ce qu'il convient de demander à Dieu et à sa Sainte Mère pour que règne vraiment cette paix parfaite : justice et charité dans les rapports entre les hommes et les nations ; esprit d'apostolat chez les chrétiens ; extension du Règne de Dieu sur toute la terre , liberté de l'Eglise dans sa mission d'enseignement et de sanctification des âmes ; lumières d'en-haut pour les autorités publiques ; préservation du communisme et de l'étatisme totalitaire ; esprit chrétien et généreux de la jeunesse, etc...

V. Recommandations finales

Préparons-nous donc, dès maintenant, au grand acte du prochain mois de mai de la manière que la Très Sainte Vierge a recommandée à Fátima : rénovation et purification de notre vie par la pénitence, prière incessante et fervente.

Ici la lettre rappelle l'essentiel du message de Notre-Dame de Fátima et recommande la dévotion au Rosaire, rappelant l'institution du livre d'or où s'inscrivent les familles.

Que Notre-Dame du Rosaire de Fátima continue de garder et de protéger, non seulement ces familles, mais tout le Portugal.

.....

Donné le dimanche de la Résurrection du Seigneur, l'an 1938.

Ont signé : Son Eminence le Cardinal-Patriarche (Lisbonne),
l'Archevêque Primat (Braga),
l'Archevêque d'Evora
et les dix Evêques du Portugal continental.

IV. DOCUMENTS DIVERS

Un article de l' « Osservatore Romano »

Souvent le journal du Vatican publiait des informations sur le nouveau sanctuaire de Fátima et les pèlerinages qui s'y déroulaient. Voici le compte rendu de la journée du 13 mai 1928, paru dans l'Osservatore du 3 juin. Il présente cet intérêt particulier de nous renseigner sur ce que l'on pensait de Fátima dans les milieux du Vatican, deux ans avant l'approbation canonique des apparitions.

Le sanctuaire de Fátima

Un pèlerinage de trois cent mille personnes

Fátima est un petit village caché dans les replis de la Serra de Aire, au centre du Portugal.

Il y a onze ans, il était complètement inconnu et aujourd'hui, comme disait récemment Mgr Dom José Alves Correia da Silva — c'est le lieu choisi par Notre-Dame pour manifester son pouvoir, sa bonté et son amour.

Les routes d'accès sont presque impraticables¹, le voyage incommode et l'endroit même n'offre aucune commodité ; et pourtant, il y vient des milliers et des milliers de gens de toute classe et condition sociale, priant avec onction et ferveur.

Qui y va une fois, éprouve le désir d'y revenir.

Ce n'est pas le clergé qui créa ce grandiose mouvement, puisque, selon les instructions de ses supérieurs hiérarchiques, il s'abstenait complètement de s'immiscer dans ces événements.

Béni soit la Vierge Très Sainte, notre Mère, qui a changé ce lieu inconnu et désert en un véritable paradis, où elle répand grâces et bénédictions sur ses enfants !

Le Lourdes portugais

Fátima est aujourd'hui un grand centre de pèlerinages, le plus important de toute la péninsule ibérique.

Plus de trois millions de personnes y sont déjà venues en pèlerinage.

¹ Elles ont été refaites depuis.

Il n'est pas au Portugal un village, une maison, une personne qui n'ait entendu parler de Fátima.

Voilà onze ans que cette multitude de pèlerins va en augmentant, pouvant se compter par centaines de milliers.

Histoire de Fátima

Deux mots d'histoire.

Lorsque, en 1917, la guerre désolait l'Europe, trois enfants — deux filles et un garçon — racontèrent chez eux qu'ils avaient vu une dame dans les rameaux d'un arbre. C'était, disaient-ils, Notre-Dame du Rosaire : Elle les avait exhortés à réciter le chapelet et à faire pénitence.

Chez eux, personne ne les crut ; mais la nouvelle courut rapidement de village en village. Le mois suivant, l'apparition se répéta. Beaucoup crurent, mais la plus grande partie resta dans l'incrédulité ou dans le doute.

L'affluence se multipliait : en octobre, il se groupa là quelque soixante-dix ou quatre-vingt mille personnes.

Voilà les faits.

On ne compte pas les grâces extraordinaires, les guérisons et conversions qui se sont réalisées par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire de Fátima.

Elle est arrivée l'occasion de décrire le pèlerinage du dernier jour 13.

Le grand pèlerinage

Depuis plusieurs jours, les pèlerins sont sur les chemins vers Fátima.

Mais le 12 mai, leur nombre grandit de manière extraordinaire. Ils font des kilomètres et des kilomètres à pied, d'autres avec de pacifiques attelages et d'autres encore en automobile ou en car.

D'après les statistiques officielles, plus de onze mille automobiles sont passées en direction de Fátima.

Le soir, le vaste rectangle muré, où peu à peu s'élèvent de nouvelles constructions, était complètement plein de peuple.

A 10 heures de la nuit, un prêtre fit des méditations sur les mystères du Rosaire.

Après le chapelet et les litanies de Notre-Dame, commença la procession aux flambeaux. L'énorme multitude de cent cinquante mille personnes se transforma en un grand torrent de lumière serpentant le long des murailles, de la route, des chapelles et de la fontaine miraculeuse, paraissant presque vouloir illuminer même le ciel par son éclat.

Après la procession, vers minuit, tout le monde se réunit autour de l'autel où doit être exposé le Saint Sacrement.

S. Exc. Mgr Dom José Alves Correia da Silva fit les méditations sur les mystères du Rosaire. Ses paroles, ardentes de foi, furent écoutées par plus de cent cinquante mille personnes, au milieu du plus profond silence.

Grâce aux haut-parleurs, installés dans l'enceinte, soit qu'on chante, soit qu'on prie, c'est toujours un puissant unisson qui monte vers le ciel.

Très remarquable est le respect de ce bon peuple pour les évêques. Dans les évêques, il honore aussi la tête, — le Pape.

L'adoration nocturne dura jusqu'à 3 heures du matin.

A cette heure commencèrent les messes qui, célébrées à six autels, se terminèrent vers midi. Cent vingt prêtres approximativement y célébrèrent la sainte messe.

Les communions durèrent depuis le premier matin jusque vers midi : dix-huit mille personnes s'approchèrent de la Table eucharistique.

Pose de la première pierre

Le jour 13, vers 10 heures, S. Exc. Dom Manuel Mendes da Conceição Santos, archevêque d'Evora, accompagné de Monseigneur l'Evêque de Leiria, se dirigea vers le lieu où devait être posée la première pierre de la future basilique. Ils étaient entourés d'un nombreux clergé, de scouts et de servites de Notre-Dame de Fátima et aussi par des fidèles de tous les âges, états et conditions sociales.

« Ici doit s'élever le plus grand monument moderne de la vénération du Portugal pour Notre-Dame », dit Monseigneur l'Archevêque d'Evora.

La procession de la Statue de Notre-Dame

Le moment le plus solennel est la messe de midi et la bénédiction des malades. La messe fut célébrée par Monseigneur l'Evêque de Leiria et la bénédiction fut donnée par Monseigneur l'Archevêque d'Evora.

Trois cent mille personnes y assistaient.

Lorsque la statue de Notre-Dame est portée processionnellement de la chapelle des Apparitions jusqu'à l'endroit où va être célébrée la sainte messe, en présence de quatre cents malades, on assiste au spectacle merveilleux de trois cent mille mouchoirs blancs agités pour saluer la Vierge.

Les applaudissements, les vivats, les larmes qui se voient aux yeux de tous, depuis les évêques jusqu'aux plus humbles voituriers, donnent à ce moment une grandeur extraordinaire. On dirait une troupe énorme de colombes blanches prenant leur vol vers le ciel.

La même scène se répète à la fin, lorsque l'image est reconduite à la chapelle des Apparitions.

Les invocations, durant la messe des malades, sont faites par le Dr Marques dos Santos.

Et Jésus passe, bénissant et réconfortant la multitude massée tout autour. Il s'abaisse jusqu'à ces âmes dont beaucoup s'en sont allées depuis longtemps loin de Lui et les autres, au contraire, qui désirent s'approcher de Lui toujours davantage.

Après la bénédiction, Monseigneur l'Archevêque d'Evora adressa un vibrant appel aux fidèles présents pour qu'ils ne manquent pas de chanter à Fátima et en tout lieu les gloires de Marie, Patronne du Portugal.

« Ce fut, aujourd'hui, ajouta-t-il, la plus grande manifestation religieuse et comme peut-être il n'en a jamais été vue aucune. »

Après l'*Ave Maria* de Lourdes et d'autres cantiques, tout le monde chanta comme profession de foi le *Queremos Deus* (Nous voulons Dieu), renouvelant pour la dernière fois la consécration à Notre-Dame.

Deux heures plus tard, ce mystérieux endroit, où chaque pierre respire la piété, la pénitence et le sacrifice, était redevenu un séjour de paix et de silence.

Ainsi se termina le grand jour de Notre-Dame au Portugal.

Pèlerins illustres

Il serait impossible de donner une liste des personnalités qui prirent part à ce pèlerinage. Nous mentionnerons cependant l'épouse et la fille du président du Ministère qui, le matin, s'approchèrent de la sainte Table et aussi l'épouse et la fille du général Carmona, président de la République portugaise.

.....

Une lettre du roi Manuel II

Exilé depuis 1910, le roi Manuel II portait toujours à l'étranger le titre de Comte d'Ourém. Or, Fátima se trouve dans le territoire de l'ancien comté d'Ourém. Le 27 octobre 1932, il adressait à Monseigneur l'Evêque de Leiria la lettre suivante, qui accompagnait une importante offrande en faveur de la basilique en construction.

RÉVÉREND MONSEIGNEUR,

Je m'adresse à l'illustre Evêque de Leiria pour lui demander d'accepter la modeste obole que la reine et moi lui envoyons pour l'église en construction de Notre-Dame de Fàtima. Il y a longtemps que cela aurait dû être fait ; malheureusement, les circonstances ne l'ont pas permis plus tôt.

Le D^r Fernandes de Oliveira, mon administrateur général, remettra à Votre Excellence Révérendissime la somme de 10 millions de reis qu'elle voudra bien consacrer à l'autel de Notre-Dame de Fàtima pour laquelle nous avons une si profonde dévotion.

Nous demandons simplement au Révérendissime Prélat de vouloir bien prier pour nous Notre-Dame de Fàtima, afin qu'Elle nous bénisse.

Avec le plus grand respect, je baise l'anneau sacré du Révérendissime Evêque de Leiria.

MANUEL, roi.

Dom Manuel mourut, l'année suivante, sur le sol anglais. Le Gouvernement portugais fit transporter son corps sur un navire de guerre. Il repose aux « Jeronimos », à Lisbonne, à côté des autres rois, ses prédécesseurs.

Principales paroles de la Sainte Vierge aux voyants de Fàtima

Première apparition

-- Je viens pour vous demander de vous trouver ici six fois de suite à cette même heure, le 13 de chaque mois. En octobre, je vous dirai qui je suis et ce que j'attends de vous.

— (François viendra au ciel¹) Mais auparavant, il faut qu'il récite beaucoup de chapelets.

— Voulez-vous vous offrir à Dieu pour faire des sacrifices et accepter toutes les souffrances qu'Il vous enverra en réparation des péchés si nombreux qui offensent sa divine majesté ? Voulez-vous souffrir pour la conversion des pécheurs, pour réparer les blasphèmes ainsi que toutes les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie ?

¹ Nous avons mis entre parenthèses les paroles qui sont données comme moins textuelles.

— Vous allez donc avoir beaucoup à souffrir ; mais la grâce de Dieu vous assistera et vous soutiendra toujours.

Deuxième apparition

— (Récitez tous les jours le chapelet.)

— (A Lucie.) Je veux que tu apprennes à lire, pour que je puisse te dire ce que j'attends de toi.

— Oui, je viendrai bientôt prendre Jacinte et François. Quant à toi, tu devras rester plus longtemps ici-bas. Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.

— Non, ma fille, je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et la voie qui te conduira à Dieu.

Troisième apparition

— (Récitez tous les jours le chapelet pour honorer la Sainte Vierge.) Dites-le pour obtenir la fin de la guerre. Seule l'intercession de la Sainte Vierge peut obtenir cette grâce aux hommes.

En récitant le chapelet, dites après le *Gloria Patri* de chaque dizaine : « O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer et conduisez toutes les âmes au ciel, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde. »

— Continuez de venir tous les mois. En octobre, je vous dirai qui je suis et ce que je désire. Et je ferai un grand miracle pour que tout le monde puisse vous croire.

— (Je ne guérirai pas cet homme et je ne lui ôterai pas sa pauvreté. Qu'il récite son chapelet tous les jours avec sa famille. Que le malade ne perde pas patience ; je sais mieux que lui le moment où il convient que je vienne le prendre... Les autres suppliants obtiendront les grâces désirées dans le courant de l'année qui vient, mais il faut qu'ils récitent le chapelet.)

— Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, mais spécialement en faisant quelques sacrifices :

« O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie. »

Quatrième apparition

— (A cause de cela, — de l'arrestation des voyants, — le miracle que je vous ai promis sera moins éclatant. Ne manquez pas de vous trouver à la Cova da Iria en septembre et en octobre, aux jour et heures indiqués.)

— Priez et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui se sacrifie et prie pour elles.

Cinquième apparition

— (Continuez de réciter le chapelet pour obtenir la fin de la guerre. Je reviendrai, le 13 octobre, avec saint Joseph et l'Enfant-Jésus. Soyez-y sans faute.)

— J'en guérirai certains, mais non pas tous, car le Seigneur ne se fie pas à eux.

Sixième apparition

— Je suis Notre-Dame du Rosaire. Je suis venue pour exhorter les fidèles à changer de vie, à ne plus affliger par le péché Notre-Seigneur déjà très offensé, à réciter le chapelet et à faire pénitence de leurs péchés.

— Je désire, en ce lieu, une chapelle en mon honneur.

— (Si les hommes se corrigent, la guerre finira bientôt... Je vous promets d'écouter vos prières.)

Paroles de Jacinte à ses derniers jours

(Recueillies par Sœur Marie-Purification Godinho)

Sur les vertus chrétiennes

Chère marraine, fuyez le luxe ; ne recherchez pas la richesse, aimez beaucoup la sainte pauvreté et le silence.

Soyez pleine de charité, même à l'égard des méchants. Ne dites du mal de personne et fuyez ceux qui médisent du prochain.

Soyez très patiente ; la patience conduit au Paradis.

La mortification et le sacrifice plaisent beaucoup à Jésus.

J'entrerais volontiers au couvent ; mais j'aime encore mieux aller au Ciel le plus tôt possible. Pour être religieuse, il faut être très pure d'âme et de corps.

— Et sais-tu ce que c'est que « être pure », lui dit alors sa « marraine ».

— Je le sais, je le sais. Etre pure de corps, cela veut dire garder la chasteté. Etre pure d'âme, c'est ne commettre aucun péché, ne pas regarder ce qu'on ne doit pas regarder, ne pas voler, ne pas mentir, dire toujours la vérité, même s'il en coûte.

— Mais qui t'a appris toutes ces choses ?

— La Vierge. Quelques-unes, je les ai trouvées moi-même. J'aime tant à penser !

Sur le péché

Les péchés qui jettent le plus d'âmes en enfer sont les péchés d'impureté.

Il viendra certaines modes qui offenseront beaucoup Notre-Seigneur.

Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre les modes. L'Eglise n'a pas de modes. Notre-Seigneur est toujours le même.

Il se commet beaucoup et de très grands péchés dans le monde.

Si les hommes savaient ce qu'est l'éternité, ils feraient tout pour changer de vie.

Sur les prêtres

Ma bonne marraine, priez beaucoup pour les pécheurs ! Priez beaucoup pour les prêtres ! Priez beaucoup pour les religieux !

Les prêtres doivent être purs, très purs.

Les prêtres ne devraient s'occuper que des choses de l'Eglise et des âmes.

Sur la guerre

La Vierge a dit qu'il y a beaucoup de guerres et de discordes dans le monde ; les guerres ne sont que des châtiments pour les péchés du monde.

La Très Sainte Vierge ne peut plus retenir le bras de son Fils bien-aimé sur le monde.

Il faut faire pénitence ; si les hommes se repentent, Notre-Seigneur pardonnera encore ; mais s'ils ne changent pas de vie, le châtiment viendra.

Il semble que, en disant ces choses, la Vierge se soit montrée triste, car l'enfant ajoutait :

— Pauvre Vierge, elle me fait tant pitié, elle me fait tant pitié !

(Ici Sr Godinho écrit, à propos de cette pensée : « Il s'agit d'un très grand châtiment dont elle m'a souvent parlé en secret. Que Notre-Seigneur ait pitié de nous ! Dans peu d'années, on verra bien des choses dans le monde. Il est vrai que Notre-Seigneur a dit : Si les hommes se repentent... Tout est entre nos mains. Mon Dieu, ayez pitié de nous !)

Sur les pouvoirs publics

Ma bonne marraine, priez beaucoup pour les gouvernements !

Si le Gouvernement laissait l'Eglise en paix et donnait la liberté à la religion sainte, il serait béni de Dieu.

V. PRIÈRES

Prières des voyants de Fâtima

I. Entre les dizaines du chapelet après le « Gloria Patri »

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer et conduisez toutes les âmes au ciel, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

II. Oraisons jaculatoires

Mon Dieu, je vous aime en reconnaissance des grâces que vous m'avez accordées.

O Jésus, je vous aime ! . . . Doux Cœur de Marie, soyez mon salut !

III. Formules d'offrande

O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et en réparation des injures faites au Cœur Immaculé de Marie !

O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs, pour le Saint-Père et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie !

IV. Prière de l'Ange

Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ! Je demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas ! (*Trois fois.*)

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous offre, tout en les adorant, les Très Précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages par lesquels il est lui-même offensé.

Par les mérites infinis de son Cœur sacré et par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pécheurs.

N. B. — Les enfants récitaient cette prière à genoux et le front incliné jusqu'à toucher le sol.

Neuvaine de prières à Notre-Dame de Fátima

(Approuvée par Monseigneur l'Evêque de Leiria)

Prière préliminaire

Très Sainte Vierge, qui, sur les collines de Fátima, avez daigné révéler à trois humbles petits bergers les trésors de grâces contenus dans la pratique de votre saint Rosaire, imprimez profondément dans notre âme l'estime pour cette dévotion qui vous est si chère. Faites que, méditant les mystères de notre Rédemption qui nous y sont rappelés, nous en recueillions les fruits précieux.

Faites-nous obtenir, en particulier, la grâce (de...) que nous vous demandons par cette neuvaine, si c'est pour la plus grande gloire de Dieu, pour votre honneur et pour le bien de nos âmes. Ainsi soit-il.

Pater noster, Ave Maria, Gloria Patri.

(Notre Père, Je vous salue, Gloire au Père.)

v. Reine du Très Saint Rosaire. r. Priez pour nous.

I. Oraison en l'honneur des Mystères joyeux

(Premier, quatrième et septième jour.)

Vierge Très Sainte, inondée des joies les plus douces par la présence du Verbe divin incarné dans votre sein très pur et nourri de votre lait virginal; faites que nous imitions sur la terre la pureté qui resplendit dans le mystère de votre Annonciation, la charité qui éclate dans votre Visitation, le tendre amour que vous montrez pour Jésus dans les langes de la Crèche et l'humble obéissance dont vous fîtes preuve au Temple de Jérusalem, au jour de votre Purification. Puisse nous mériter ainsi, comme récompense de notre soin constant à chercher Jésus ici-bas, de le trouver enfin dans le temple de la Gloire pour n'être plus séparé de lui à jamais. Ainsi soit-il.

Cinq *Ave Maria* (ou un chapelet).

II. Oraison en l'honneur des Mystères douloureux

(Deuxième, cinquième et huitième jour.)

Vierge très affligée, effigie vivante de la douleur au pied de la Croix de votre Fils, lequel, après avoir agonisé et sué du sang au jardin, après avoir été cruellement flagellé et couronné

d'épines, gravit la montée du Calvaire pour y mourir crucifié sous vos yeux ; enseignez-nous le secret de cette patience divine qui vous associa à la Passion de Jésus et fit de vous la Corédemptrice du genre humain, afin que nous apprenions de vous le chemin du Calvaire, la résignation chrétienne à la souffrance et l'amour de la Croix de votre Fils. Ainsi soit-il.

Cinq *Ave Maria* (ou un chapelet).

III. Oraison en l'honneur des Mystères glorieux

(Troisième, sixième et neuvième jour.)

Très glorieuse Vierge Marie, plus que personne participante des triomphes de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, inondée de la plénitude de l'Esprit-Saint qui descendit sur vous au Cénacle ; vous qui, après une vie de parfaite sainteté, avez été transportée au Ciel en corps et en âme, et avez mérité d'être couronnée du sublime diadème d'impératrice de gloire, faites que, vous suivant dans les mystères de votre vie glorieuse et triomphante, nous méritions d'être un jour incorporés aux nombreuses phalanges de vos dévots serviteurs pour vous rendre avec tous les élus l'hommage perpétuel de nos cœurs. Ainsi soit-il.

Cinq *Ave Maria* (ou un chapelet).

v. Priez pour nous, Vierge du Rosaire.

r. Pour que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

Père Eternel, dont le Fils unique, par sa vie, sa mort et sa résurrection, nous a mérité la récompense de la vie éternelle, accordez à vos enfants, qui méditent les mystères du saint Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie, la grâce d'imiter les exemples que ces mystères contiennent et de recevoir les faveurs spirituelles qu'ils promettent. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Les cinq premiers samedis du mois de Notre-Dame de Fátima

Le 13 mai 1939, Monseigneur l'Evêque de Fátima a fait publier ce qui suit, dans la cinquième édition du *Manuel officiel du Pèlerin de Fátima*, p. 131 :

« C'est la Sainte Vierge elle-même qui de nos jours (par S^r Lucie de Jésus, la voyante de Fátima) a daigné nous apprendre cette dévotion des cinq premiers samedis, qui a pour but de faire réparation au Cœur Immaculé de Marie pour toutes les offenses et outrages dont il est l'objet de la part des hommes ingrats.

Cette dévotion consiste, ce jour-là, à :

- 1° se confesser et communier,
- 2° réciter le chapelet,
- 3° méditer pendant un quart d'heure les mystères du Rosaire,
- 4° avoir l'intention de faire réparation au Cœur Immaculé de Marie.

La Grande Promesse

La Sainte Vierge a dit à S^r Lucie de Jésus : « Regarde, ma fille, mon cœur tout criblé d'épines, que les hommes m'enfoncent à tout moment par leurs blasphèmes et ingrattitudes.

Toi du moins, tâche de me consoler, et fais savoir aux hommes que :

Je promets d'assister à l'heure de la mort avec les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui le premier samedi de cinq mois consécutifs se confesseront, recevront la Sainte Communion, réciteront le chapelet, et me tiendront compagnie pendant un quart d'heure, en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, dans le but de me faire réparation. »

N. B. — La confession peut se faire dans les huit jours qui précèdent ou suivent, pourvu que la communion soit faite en état de grâce. La méditation peut porter sur un ou plusieurs mystères du Rosaire. Il semble préférable de méditer à fond un mystère chaque mois, de sorte qu'en répétant trois fois cette dévotion on aura médité les quinze mystères du Rosaire.

Les âmes pieuses et les religieuses ont une grande facilité pour faire ces premiers samedis ; il leur suffit, ce jour-là, d'offrir aux intentions indiquées ci-dessus leur chapelet habituel et de prendre un ou plusieurs mystères du Rosaire comme sujet de leur oraison du matin.

— Le 13 juin 1912, le Saint Office avait déjà accordé une *indulgence plénière* aux conditions ordinaires à ceux qui auront accompli, le *premier samedi* de n'importe quel mois, des exercices spéciaux de dévotion en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée, en réparation des blasphèmes dont son nom et ses prérogatives sont l'objet. (Voir N° 335 du recueil officiel : *Preces et Pia Opera*, 1938.)

La demande de Marie à S^r Lucie ne fait donc qu'approuver et sanctionner une dévotion déjà existante et encouragée par l'Eglise. Ainsi ceux qui pratiqueront la dévotion des cinq premiers samedis rempliront par le fait même les conditions voulues pour gagner l'indulgence accordée par le Saint Office.

Prière à Notre-Dame de Fâtima pour la Patrie et pour la paix du monde

(Approuvée par Monseigneur l'Archevêque de Toulouse)

O Reine du Rosaire, douce Vierge de Fâtima, qui avez daigné apparaître sur la terre portugaise et qui avez apporté la paix intérieure et extérieure à ce pays jadis si troublé, nous vous en supplions, veillez sur notre chère Patrie, assurez son relèvement moral et spirituel.

Ramenez aussi la paix entre tous les peuples de la terre, afin que tous, et notre patrie, en particulier, se plaisent à vous appeler leur Reine et la Reine de la Paix. Ainsi soit-il.

Notre-Dame du Rosaire, priez pour notre patrie.

Notre-Dame de Fâtima, obtenez à l'humanité une paix durable !

VI. NOTES SUR LES ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE JUBILAIRE (1942)

Lettre pastorale collective sur les « Noces d'argent » de Fátima

(Publiée le 11 février 1942)

L'année 1942 ramenait le vingt-cinquième anniversaire des apparitions. Il convenait de célébrer dignement ces « Noces d'argent ». Son Eminence le Cardinal-Patriarche et les seize archevêques ou évêques du Portugal (continent et outre-mer) adressèrent donc une nouvelle lettre collective à tous les Portugais pour leur indiquer dans quel esprit ils devaient célébrer ce jubilé. Par une délicate attention, ils choisirent la date du « 11 février, 84^e anniversaire des apparitions de Lourdes ».

Il faudrait pouvoir citer en entier ce remarquable et très important document. Voici simplement les idées principales : Les prélats exposent d'abord ce que le Portugal doit à Marie : ce qu'Elle a fait pour ce pays est un « vrai miracle d'amour qui tient leur pays préservé comme un fragile vaisseau au milieu de tempêtes et de périls apparemment insurmontables... vrai miracle qui étonne le monde ».

Puis ils montrent que le Message de Marie à Fátima ne concerne pas seulement leur pays, mais qu'il a une portée universelle et ils déplorent le « silence systématique que la grande presse des capitales a gardé et garde » sur ces événements merveilleux. Le Message que Marie apporta au milieu de la guerre européenne est un message de paix et d'amour, et « chaque jour on comprend mieux combien différent serait le sort de l'humanité si ce message avait été écouté et obéi ». La transformation merveilleuse et la paix persistante dont jouit le Portugal, ne sont-elles pas le gage des mêmes bienfaits pour les autres pays qui écouteront la parole de Marie ?

Les promesses de l'Apparition sont liées à une condition : la fidélité au double devoir de la prière et de la pénitence. Dans ses entretiens avec les voyants, il n'est question que de péché, de pécheurs, d'enfer, de réparation, de conversion, de miséricorde. « Fátima, comme Lourdes, est un insistant appel à la pénitence, une anxieuse demande aux âmes de se tourner vers Dieu. »

Ce langage, trop étranger à nos habitudes modernes, les pauvres petits bergers de Fátima l'avaient bien compris, eux qui firent de si grandes pénitences pour obtenir la conversion des pécheurs et consoler le Cœur Immaculé de Marie.

Il faut donc déclarer la guerre au péché, « ce ver rongeur implacable qui dévore les fibres de l'organisme social et provoque les grandes catastrophes des peuples ». Très clairement, la Vierge a déclaré à ses confidents que les calamités qui pèsent sur le monde sont la punition des péchés des hommes, et Elle ajoutait que, si les hommes ne faisaient pénitence et réparation, des maux plus terribles surviendraient encore.

Ce message n'a pas été suffisamment compris. Et les prélats portugais d'exposer les points principaux qui opposent la vie moderne à l'idéal de Fátima : violation des devoirs sacrés de la famille ; soif de luxe et de plaisir, abus de la richesse pour satisfaire les vices, fastueuses exhibitions de la vanité, immoralité des spectacles publics, excessive liberté de certaines toilettes, égoïsme familial qui tarit à tant de foyers les sources de la vie, manquements à la sainteté du dimanche, etc.

Ne prétendons pas associer la religion avec ces désordres et avec nos caprices. Les processions, les pèlerinages, les divers actes du culte sont choses vaines s'ils ne servent à nous détacher du péché pour nous tourner vers Dieu. Si nous voulons bénéficier de la miséricorde divine, ne nous laissons pas endormir dans le « commodisme », mais embrassons courageusement le devoir et pratiquons une généreuse charité. Que chacun de nous soit un apôtre décidé et sincère du message de Fátima !

Curieuse coïncidence : le 13 mai 1917, le jour même de la première apparition de la Vierge à Fátima, à Rome recevait l'onction épiscopale celui qui devait devenir pape sous le nom de Pie XII. Les catholiques portugais sont donc invités à fêter en même temps le jubilé de Fátima et celui du Souverain Pontife pour qui d'ailleurs les petits voyants aimaient offrir prières et sacrifices.

Une double action de grâces montera donc vers le Ciel, non seulement du sanctuaire de Fátima, mais de toutes les églises et chapelles du Portugal.

En conclusion, Nosseigneurs les évêques donnaient des avis pratiques pour la célébration du jubilé.

Le Congrès marial d'avril 1942

Le jubilé fut préparé par des manifestations diverses. Ainsi du 9 au 12 avril fut tenu à Lisbonne le deuxième *Congrès national de la jeunesse catholique féminine*. Les réunions d'étude furent

très brillantes. De toutes les cérémonies religieuses, la plus importante fut la messe en plein air célébrée sur la Place de l'Empire, devant une foule immense.

L'après-midi, au Colysée des Loisirs (grand théâtre de Lisbonne), 700 jeunes filles interprétèrent un chœur parlé.

Une exposition mariale fort réussie aboutit à l'idée de fonder un Musée marial à Fátima, et on prévint déjà la pose de la première pierre.

La note la plus caractéristique de ce Congrès fut la venue à Lisbonne de la statue de Notre-Dame de Fátima : le voyage de la Madone fut une apothéose éblouissante. Portée sur une auto fleurie, accompagnée d'autres autos portant Monseigneur l'Evêque de Leiria et diverses personnalités civiles et religieuses, la statue parcourut 150 kilomètres de route sur un vrai tapis de fleurs. Sur tout le parcours, les habitants des localités traversées, heureux jusqu'au délire, lui jetaient des fleurs arrosées de larmes et chargées de supplications ferventes. Des arrêts avaient été prévus dans les villes et aux principaux carrefours des routes. Partie au début de l'après-midi, la statue arrivait à la Capitale vers 7 heures du soir. Accueillie triomphalement dans les rues, elle fut portée à l'église que Lisbonne vient de construire en l'honneur de Notre-Dame de Fátima, et qui est la plus grande de la ville. Le Cardinal Cerejeira l'y accueillit par un discours qui fut répercuté par les ondes radiophoniques : « Dans l'ancien pays de Sainte Marie, une miraculeuse lumière d'espérance s'est levée qui commence à éclairer la terre entière... A cette heure, Lisbonne semble un coin du paradis. Des harmonies angéliques flottent dans l'air qui apaisent les cœurs inquiets. Les Anges invisibles répandent certainement le baume de la joie dans les âmes qui toutes se sentent sœurs... »

Le dimanche soir, une procession aux flambeaux clôtura le Congrès. Son Eminence le Cardinal-Patriarche présidait, entouré de nombreux prélats. Des ministres y représentaient le Gouvernement. On compte que 500 000 flambeaux au moins, portés par autant de Lisbonnais, illuminèrent les avenues de la Capitale, « fleurs de feu sinueux et vibrant ».

Le lendemain, l'image de Notre-Dame retournait à sa *Cape-linha* de Fátima.

Pèlerinage national du 13 mai 1942

Nous ne décrivons pas cette journée en ce qui concerne les manifestations ordinaires des pèlerinages de Fátima. Signalons seulement les particularités.

Total des pèlerins présents : 300 000 au moins, dont 10 000 jeunes gens des groupements d'Action catholique. — Pluie torrentielle toute la journée du 12 et jusqu'au matin du 13. Présence

du bon Père Cruz, l'apôtre du Portugal, qui revenait d'une mission à l'île Madère. Au nombre des 1200 malades inscrits, on trouve M. Alfredo Cortès, le célèbre auteur dramatique. Lecture d'un télégramme du Cardinal Maglione : « *Le Saint-Père, consolé par la nouvelle du 25^e anniversaire du culte de Notre-Dame de Fátima, exhorte ses fidèles dévots à une plus solennelle manifestation de foi et de piété agissante, demande à ses fils aimés leurs prières à la céleste Reine, et leur envoie de cœur Sa Bénédiction, gage de nouvelles grâces spirituelles et temporelles.* »

Ce qui fut pour tous les présents la grande allégresse du jour, ce fut l'homélie de S. Em. le Cardinal Cerejeira.

Extrayons de ce magnifique discours quelques pensées qui nous intéressent plus spécialement :

« Un double jubilé se célèbre aujourd'hui avec toute la splendeur liturgique, avec la présence vénérable de tout l'épiscopat portugais et l'assistance innombrable et fervente de fidèles de tous les coins du pays, en ce lieu saint de la Cova da Iria, où l'on peut dire que se trouve aujourd'hui le cœur du Portugal : celui des apparitions de Notre-Dame aux pasteurs de Fátima et celui du sacre épiscopal du Vicaire du Christ sur terre... Une providentielle coïncidence a réuni au même jour la réception de la plénitude du sacerdoce par celui que Dieu préparait au gouvernement de la barque de Pierre dans nos temps orageux, et la première apparition, en cet endroit même, de Notre-Dame du Rosaire apportant au monde un message dont la portée ne peut encore se mesurer.

« Ce fait ouvre de lumineux horizons d'espérance dans la brume ensanglantée du présent. Avec grande raison, nous pouvons avoir confiance que, par l'intercession du Cœur Immaculé de Celle... que nous appelons la Mère de miséricorde, Dieu prépare de grandes choses pour le monde.

« En contemplant les ruines fumantes et sanglantes sur cette terre en feu tout entière (nous pouvons bien le dire, car le Portugal est une petite oasis), peut-être beaucoup seraient tentés de croire à la fin du monde. Pourquoi ne pas penser plutôt, lorsqu'on croit à la Providence et au Cœur maternel de la Vierge Immaculée, que c'est le douloureux enfantement d'un monde nouveau ? »

« Fátima n'a pas encore dit au Portugal et au monde tout son secret, mais il ne nous paraît pas excessif de dire que ce qu'il a déjà révélé au Portugal est le signe et le gage de ce qu'il réserve au monde.

« Le vocabulaire portugais, pour exprimer ce qui s'est passé ici depuis vingt-cinq ans, n'a guère qu'un seul mot : miracle. Oui, nous avons la ferme conviction que nous devons à la pro-

tection de la Très Sainte Vierge la transformation merveilleuse du Portugal...

« Et pour nous affermir dans cette conviction, qu'il me soit permis de révéler que cette protection spéciale avait été en quelque sorte promise, il y a vingt-cinq ans — ce que, nous-mêmes, vos évêques, avons appris depuis peu — aux prières et aux sacrifices de trois enfants humbles et sans instruction, par un Ange qui se nomma lui-même : Ange du Portugal. Il disait : « Priez, priez beaucoup. Les Cœurs très saints de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. *Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices... Vous attirerez ainsi la paix sur votre Patrie · j'en suis l'Ange gardien.* »

« Chrétiens, le triple fléau de la guerre, de la douleur et de la famine est la conséquence prochaine ou lointaine du péché. Vaincre celui-ci, c'est écarter celui-là. Voulez-vous chasser ce fléau de notre terre ? Faites ce que Marie a recommandé ici-même : Prière et pénitence ! »

Ainsi la plus haute autorité religieuse du Portugal mettait en relation, pour la première fois, le « secret » de Fátima avec les événements qui affligent le monde, et surtout il révélait au public portugais les apparitions de l'Ange, dont avaient été favorisés les petits bergers d'Aljustrel, apparitions dont seuls jusque-là avaient connaissance les initiés

L'année jubilaire à Fátima et dans le pays

La crise des transports, qui sévit même au Portugal, a fortement gêné le déplacement des multitudes vers Fátima. Et cependant, on n'eut jamais l'impression que les foules fussent inférieures à celles des mêmes mois des autres années.

La *Voz da Fátima* a mentionné presque chaque fois des guérisons subites surprenantes, survenues pendant les pèlerinages.

Elle a publié le 13 juillet la « Prière de l'Ange », telle que nous l'avons donnée en son lieu, avec une concession de cinquante jours d'indulgences accordée par Monseigneur l'Evêque de Leiria.

Le numéro d'août 1942 rapportait le récit de la *mort et de la sépulture de Maria-Rosa*, mère de Lucie de Jésus, qui s'est éteinte dans sa petite maison d'Aljustrel, le 16 juillet, jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Elle avait, la veille, reçu les derniers sacrements des mains du R. Père Azevedo, aumônier du Carmel. Aux obsèques, au premier rang des assistants, son frère Manuel-Pedro Marto avec son épouse, Olimpia de Jésus.

Le dimanche suivant avait lieu à Fátima le *Congrès-Pèlerinage national de la J. O. C. F.* qui groupa 3500 jeunes ouvrières.

venues de douze diocèses, mais surtout de Lisbonne, Porto, Coïmbre et Braga. La plupart firent à pied le trajet d'aller et de retour depuis la gare de Chão de Maçãs, ce qui représente une distance de 20 kilomètres. Toute la journée, ce fut l'enthousiasme, l'organisation et la discipline parfaites, auxquels nous ont habitués les congrès jocistes.

Dans tout le pays, en cette année jubilaire, chaque ville et chaque paroisse se sont efforcées de faire quelque chose de spécial pour honorer la Dame de Fátima. Ici l'on a élevé une statue nouvelle ; là on a érigé une chapelle, etc.

En divers diocèses, il a été créé des *Ligues de Modestie*, dont le but est de réagir par l'exemple contre les modes indécentes et de défendre, par tous les moyens, la dignité et la pudeur de la femme. Le mouvement que ces ligues veulent lancer sera soutenu par une nouvelle revue féminine, qui s'édite à Fátima même et s'appelle *A Stella* (l'Etoile).

Il faudrait signaler la place exceptionnelle que Fátima a tenue dans la presse et la littérature en cette année jubilaire, mais il faut savoir se borner.

Le 13 octobre 1942 — La couronne d'or

L'anniversaire de la sixième et dernière apparition amena à la Cova da Iria Son Eminence le Cardinal-Patriarche et de nombreux prélats.

L'événement de la journée fut la bénédiction de la couronne d'or massif, offerte par les femmes portugaises à Notre-Dame de Fátima. L'initiative, partie du comité national de la J. C. F., avait obtenu un succès merveilleux. Chaînes, alliances, pendants, toute sorte de bijoux étaient venus de partout pour fournir la matière de cette œuvre d'art. La maison Leitão et frère a produit un vrai chef-d'œuvre de joaillerie. Douze artistes y ont travaillé trois mois.

Pour la faire, 8 kilos d'or avaient été réunis par la présidente du Comité, M^{me} la comtesse de Sabugosa, ainsi qu'une énorme quantité de pierres précieuses. Les dimensions de la statue n'ont permis d'utiliser que 1200 grammes d'or, 2650 pierres précieuses de diverses espèces et 313 perles.

La couronne fut bénite à la Capelinha par Son Eminence le Cardinal-Patriarche, qu'entouraient de nombreux prélats et prêtres, parmi lesquels le vénérable Père Cruz, celui-là même qui admit à la Sainte Table la petite Lucie et dont les catholiques portugais venaient de célébrer le 85^e anniversaire. Une fois bénie, le Comité offrit la couronne à Monseigneur l'Evêque de Leiria qui remercia.

A la messe, le Cardinal-Patriarche prononça une allocution qu'il termina en lisant quelques passages de la préface que Son Éminence a daigné écrire pour la troisième édition de *Jacinta*, édition contenant les secrets des voyants et qui était mise en vente ce jour-là dans tout le pays:

Après la messe, le Cardinal renouvela la Consécration du Portugal au Cœur Immaculé de Marie.

Le même jour, les familles qui n'avaient pu se rendre à Fátima étaient invitées à faire leur consécration à la Sainte Famille, en souvenir de l'apparition de l'Enfant-Jésus et de Saint Joseph, dont furent favorisés les petits voyants le 13 octobre 1917.

En beaucoup de villes, des cérémonies pieuses avaient lieu : la plus belle fut celle de Lisbonne, dans la nouvelle église paroissiale dédiée à Notre-Dame de Fátima. Magnifique procession aux flambeaux le soir dans les rues du quartier.

Un beau discours du cardinal Cerejeira

La clôture du jubilé, le 31 octobre, avait été annoncée par la presse et la radio comme un événement national. « Préparons-nous, écrivait le journal *Novidades*, en élevant nos cœurs au sentiment que ce jour marquera une grande étape de notre vie nationale. L'histoire enregistrera que le miracle de Fátima a conditionné et informé notre relèvement et notre rachat en ces jours. »

Cette clôture devait être célébrée à la Cathédrale de Lisbonne. En fait, elle le fut dans tout le pays, grâce à la radiophonie qui fit entendre presque dans le plus lointain hameau l'allocution du Cardinal-Patriarche et le message du Saint-Père.

Le 30 octobre au soir, S. Em. le cardinal Cerejeira préluda aux solennités du lendemain en prononçant, dans son cabinet de travail, devant le micro de la radiophonie nationale, un discours où il traita ce sujet : *Fátima et l'Eglise*.

Nous regrettons de ne pouvoir donner le texte intégral de cette magistrale étude apologétique, adressée aux sceptiques qui pourraient être tentés de voir dans Fátima une exploitation de la crédulité populaire par l'Eglise. « Cette supposition gratuite et injurieuse répugne au respect le plus élémentaire qu'inspire une auguste institution devant laquelle s'agenouillait avant de mourir, — comme le pèlerin fatigué qui découvre, au bout de longs et pénibles chemins, le miraculeux sanctuaire — le philosophe Bergson » . . .

Fátima est une chose sérieuse : elle est là, en vue de tous, depuis vingt-cinq ans. C'est un fait tangible, public, permanent. On ne peut nier que, pour beaucoup, Fátima a été source de santé pour le corps, et de lumière, paix et rénovation pour l'âme, comme

aucune science ou philosophie ne saurait en donner à l'homme..
Fàtima est une source de lumière et de grâces que l'Immaculée
a fait surgir au cœur du Portugal... »

Et l'éminent orateur de développer successivement deux idées :

1° *Ce n'est pas l'Eglise qui a imposé Fàtima à la foi populaire ;
c'est Fàtima qui s'est imposé à l'Eglise.*

2° *L'Eglise n'a pas besoin de Fàtima ; mais Fàtima ne se com-
prend pas sans l'Eglise.*

Pour démontrer le premier point, le Cardinal fait cas de l'op-
position entre la foi et la superstition, en citant à l'appui Pascal
et Bergson. Puis il rappelle l'attitude de réserve méfiante, qui
fut celle du clergé et des autorités ecclésiastiques au début des
événements de Fàtima.

« Sans l'Eglise et contre la puissance de l'Etat, la lumière
du miracle brillait chaque fois plus claire dans le ciel du Por-
tugal et l'enthousiasme des multitudes de pèlerins se commu-
niquait à la nation tout entière. »

L'Eglise a examiné les faits d'un regard scrupuleux, avant
de les approuver comme surnaturels, pendant treize ans ! Fàtima
avait mis tout ce temps pour s'imposer à l'Eglise, et pourtant
encore la sentence épiscopale de 1930 est réformable par le
Saint-Siège ; et même la parole du Pape qui, demain, s'unira
à la nation portugaise pour fêter ce jubilé, n'aura pas la valeur
d'une définition de foi.

Par ailleurs, l'Eglise n'a pas besoin de Fàtima. Elle garde
le dépôt de la révélation. Les révélations particulières, comme
celles de Fàtima, sont des grâces précieuses, mais n'ajoutent
rien au trésor divin de l'Eglise. L'Eglise croit au miracle de
Fàtima, parce qu'il est conforme à l'Evangile du Christ, dont
elle a la garde.

Le Cardinal-Patriarche conclut en affirmant que *Fàtima
illustre l'Eglise d'une nouvelle splendeur de foi et de grâce*. Le
Christ a prédit aux apôtres que le miracle accompagnerait leur
prédication. Malgré la prophétie de Renan, que « le progrès
de la science ferait reculer le miracle », celui-ci s'impose plus
que jamais, montrant la main du Dieu tout-puissant qui sou-
tient l'Eglise. Fàtima est un exemple de cette divine assistance.

La journée du 31 octobre 1942

Les solennités de ce dernier jour du mois du Rosaire furent
un grandiose cantique de foi et d'amour reconnaissant. A Lis-
bonne, en particulier, la splendeur des cérémonies religieuses
atteignit un éclat jamais vu. Son Eminence le Cardinal-
Patriarche y présidait, entouré de tout l'épiscopat portugais.

A 10 h. 30, S. Em. le Cardinal Cerejeira célébrait pontificalement à la cathédrale, remplie des représentants de toutes les organisations catholiques de piété, d'action sociale, de jeunesse, de l'archidiocèse et du pays. L'élite de la nation était réunie là.

A l'Évangile, le cardinal prononça une allocution émouvante par l'accent de reconnaissance à Marie pour le « miracle de Fátima ». Il insista particulièrement sur la vie si attachante des trois petits pasteurs, si dévots au Saint-Père, à la Vierge et à Jésus caché dans l'Eucharistie.

L'après-midi, à 16 h. 30, un grandiose cortège religieux conduisit les prélats de l'église de la Madeleine jusqu'à la cathédrale, où l'on n'entrait qu'avec carte. A 17 h., les haut-parleurs font entendre les cloches de St-Pierre, puis la voix du Pape *parlant en portugais*.

L'allocution, dont la transmission parfaite est une vraie réussite technique du Poste national, dura vingt-trois minutes ; elle fut écoutée dans un silence religieux. Tout le monde s'agenouilla pour recevoir la bénédiction du Saint-Père.

Alors, le Saint Sacrement fut exposé et le Cardinal-Patriarche prononça l'acte de consécration du Portugal au Cœur Immaculé de Marie, puis on chanta le *Te Deum*. La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement et le chant de *Christus vincit*.

Dans chaque ville, de la plus grande à la plus petite, des cérémonies analogues à celles de la capitale ont eu lieu. Elles ont revêtu parfois les aspects d'une grandiose apothéose. Ce fut vraiment le Portugal tout entier communiant avec enthousiasme et ferveur dans la reconnaissance à Marie.

En beaucoup d'endroits, des haut-parleurs avaient été mis non seulement dans les églises, mais sur les places, dans des théâtres ou autres salles publiques, de sorte que plusieurs millions de Portugais ont entendu la voix du Père commun des fidèles.

Le soir venu, à 9 h., dans beaucoup de cathédrales et d'églises, on a prêché le message de Fátima, et même on a écouté une seconde fois le discours du Pape, retransmis par le Poste national et celui de Radio-Renaissance.

La grande nouveauté religieuse du 31 octobre, c'est la réalisation du désir, exprimé par Notre-Dame aux petits voyants de Fátima et renouvelé à la survivante Lucie de Jésus, de voir l'Église et le monde se consacrer à son Cœur Immaculé. Le Saint-Père a accompli ce vœu de la Reine du Ciel, car, dans son allocution radiodiffusée, il a formulé un acte très explicite de consécration.

A cette consécration ont fait écho celle prononcée par le Cardinal Cerejeira pour le peuple portugais et toutes celles

formulées dans chaque église de ce pays qui devient plus que jamais la « Terre de Sainte-Marie ».

S. Em. le Cardinal Cerejeira envoya un télégramme au Cardinal Maglione, secrétaire d'Etat, pour assurer le Saint-Père que tout l'épiscopat portugais et toute la nation s'unissaient avec émotion à la consécration prononcée par Sa Sainteté. Le Cardinal Maglione répondit, assurant le peuple portugais de la bienveillance du Saint-Père et lui transmettant sa bénédiction.

Le président de la République, général Carmona, a remercié le Saint-Père par un télégramme émouvant. Sa Sainteté Pie XII a bien voulu répondre lui-même.

M. Salazar, de son côté, télégraphia sa reconnaissance à Son Eminence le cardinal secrétaire d'Etat, qui répondit au chef du gouvernement.

Cependant, à Rome, par une attention délicate, Sa Sainteté Pie XII avait voulu grouper au Vatican, dans la salle du Trône, pour entendre de plus près son message et s'unir plus directement à cette consécration, tous les Portugais résidant à Rome. c'est-à-dire environ six cents.

Après l'émission, Sa Sainteté daigna passer à la salle du Trône, où il fut chaleureusement acclamé. Puis, au nom de tous, l'ambassadeur du Portugal près le Saint-Siège, M. Carneiro Pacheco, lui présenta ses remerciements.

Le Message du Pape

Consécration de l'Eglise et du monde au Cœur Immaculé de Marie

(31 octobre 1942)

L'*Osservatore Romano* publia deux fois (en portugais et en italien) le texte intégral du message du Saint-Père, sous le titre, en lettres énormes : *Le Pasteur Suprême consacre l'Eglise et le genre humain au Cœur Immaculé de Marie.*

En voici une traduction faite sur le texte enregistré par les services d'écoute du Poste national de Lisbonne (les sous-titres sont de l'*Osservatore Romano*).

VÉNÉRABLES FRÈRES ET BIEN-AIMÉS FILS,

« *Benedicite Deum coeli et coram omnibus viventibus confitemini ei, quia fecit vobiscum misericordiam suam.* » Bénissez le Dieu du Ciel et glorifiez-le à la face de tous les vivants, parce qu'il a montré envers vous sa miséricorde.

Plus d'une fois, en cette année de grâce, vous êtes montés en dévot pèlerinage sur la montagne sainte de Fátima, portant avec vous les cœurs de tout le Portugal croyant. Et dans cette oasis embaumée de foi et de piété, vous avez déposé aux pieds de la Vierge protectrice le tribut filial de votre amour délicat, l'hommage de votre gratitude pour les immenses bienfaits reçus en ces derniers temps, et aussi la supplication confiante pour qu'Elle daigne continuer sa protection sur votre patrie, d'en deçà et d'en delà des mers, en la préservant de la grande tribulation qui afflige l'univers.

Nous qui, comme Père commun des fidèles, faisons Nôtres tant les tristesses que les joies de Nos fils, avec toute l'affection de Notre âme, Nous Nous unissons à vous pour louer et magnifier le Seigneur, auteur de tout bien, pour remercier de ses bienfaits Celle par les mains de laquelle la munificence divine vous communique des torrents de grâces.

Et Nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que, par une délicatesse filiale, vous avez voulu associer dans les mêmes solennités d'action de grâces et de supplication le jubilé de Notre-Dame de Fátima et le vingt-cinquième anniversaire de Notre consécration épiscopale.

La Très Sainte Vierge Marie et le Vicaire du Christ sur la terre, deux dévotions profondément portugaises et toujours unies dans le cœur du Portugal très fidèle, depuis le jour où les premières terres reconquises, noyau de la future nation, furent consacrées à la Mère de Dieu comme « Terre de Sainte-Marie » et où le royaume à peine constitué fut placé sous l'égide de saint Pierre.

I. Reconnaissance

« Le premier et le plus grand devoir de l'homme est la reconnaissance. » « Rien n'est plus agréable à Dieu qu'une âme reconnaissante pour la grâce et pour les bienfaits reçus », et vous avez une grande dette envers la Vierge, souveraine et patronne de votre patrie.

En une heure tragique de ténèbres et de discordes, la nef portugaise, ayant perdu la route de ses plus glorieuses traditions, égarée par la tourmente antichrétienne et antinationale, paraissait courir vers un sûr naufrage, inconsciente des périls présents et plus inconsciente des futurs, dont la gravité ne pouvait être prévue par aucune prudence humaine, pour si clairvoyante qu'elle fût.

Mais le Ciel miséricordieux prévint ces derniers en intervenant avec bonté. Dans les ténèbres brilla la lumière, du chaos surgit l'ordre, la tempête s'apaisa en bonace, et le Portugal put trouver et renouer le fil perdu de ses plus belles traditions de nation très fidèle, pour continuer — comme dans les jours où « dans

la petite maison portugaise ne manquaient pas les chrétiennes audaces » pour « dilater la loi de la vie éternelle » (Camoëns) — sa route glorieuse de peuple croisé et missionnaire.

Honneur aux vaillants qui furent les instruments de la Providence pour une si grande entreprise ; mais d'abord, gloire, bénédiction et action de grâces à la Vierge Souveraine, Reine, Mère de sa « Terre de Sainte-Marie » qu'Elle a sauvée mille fois, que toujours Elle secourut dans les heures tragiques !

Dans l'affliction présente, peut-être la plus tragique, Elle l'a fait de manière si manifeste que déjà, en 1934, notre prédécesseur Pie XI, d'immortelle mémoire, dans la lettre apostolique *Ex officiosis litteris*, attestait « les extraordinaires bienfaits dont Dieu avait daigné récemment favoriser votre patrie ». Et encore à cette date, on ne pensait pas au vœu de mai 1936 contre le péril rouge, si redoutablement proche et si inespérément conjuré. Encore elle n'était pas un fait, cette merveilleuse paix dont, malgré tout et tous, le Portugal continue à jouir et qui, malgré tous les sacrifices qu'elle exige toujours, est moins ruineuse que cette guerre d'extermination qui dévaste le monde.

Aujourd'hui, à tant de bienfaits s'en sont ajoutés de nouveaux ; aujourd'hui, une atmosphère de miracle baigne le Portugal, multipliant les prodiges physiques et d'encore plus nombreux prodiges de grâce et de conversion, qui fleurissent dans ce printemps parfumé de vie catholique, prometteur des meilleurs fruits ; aujourd'hui, avec plus de raison, nous devons avouer que la Mère de Dieu vous a comblés de bienfaits réellement extraordinaires. Il vous incombe donc le devoir sacré de lui rendre des grâces infinies. Et vous l'avez remerciée durant cette année. Nous le savons bien ! Les hommages officiels doivent avoir été agréables au Ciel ; mais Il a été ému aussi par les sacrifices des enfants, par la prière et la pénitence des humbles.

Vos œuvres sont consignées dans les livres de Dieu. L'apothéose de la Vierge Notre-Dame, dans la procession du sanctuaire de Fátima jusqu'à la capitale de l'Empire, durant les inoubliables journées des 8 au 12 avril passé, fut peut-être la plus grande démonstration de foi de l'histoire huit fois séculaire de votre patrie. Le pèlerinage national du 13 mai, journée héroïque de sacrifices, malgré le froid et la pluie et les énormes distances parcourues à pied, réunit à Fátima, pour prier, pour remercier, pour réparer, des centaines de milliers de pèlerins, parmi lesquels se détache, brillant de beauté rénovatrice, l'exemple de la vaillante jeunesse catholique. Dans les rassemblements enfantins de la Croisade eucharistique, ces petits, si chéris de Jésus, pouvaient, avec la confiance filiale de l'innocence, protester à la Mère de Dieu qu'ils avaient fait tout ce qu'Elle a demandé : prières, communions, sacrifices par milliers et, pour cela, ils suppliaient : « Notre-Dame de Fátima, maintenant

c'est à Vous ! Dites à votre divin Fils une seule parole et le monde sera sauvé et le Portugal entièrement préservé du fléau de la guerre. » La précieuse couronne faite d'or et de pierreries que vous avez offerte, le 13 du courant, au sanctuaire de Fátima, à votre Auguste Patronne, comme symbole et monument durable de votre éternelle reconnaissance, était encore plus faite d'amour très pur et de généreux sacrifices. Toutes ces magnifiques démonstrations de piété, dont, sous la direction zélée de l'épiscopat ont été témoins tous les diocèses et toutes les paroisses dans cette année jubilaire, montrent bien comment le fidèle peuple portugais sait se montrer reconnaissant et qu'il entend payer son immense dette envers sa céleste Reine et Mère.

II. Confiance

La gratitude pour le passé est gage de confiance pour l'avenir. Dieu exige de nous que nous lui rendions grâce pour les bienfaits reçus, non pas parce qu'Il a besoin de nos remerciements, mais parce que ceux-ci Le provoquent à nous accorder des bienfaits encore plus grands. Il est donc juste de reconnaître que la Mère de Dieu aussi, en acceptant vos actions de grâces, ne laissera pas incomplète son œuvre et vous continuera le patronage indéfectible qu'Elle vous a accordé jusqu'ici en vous préservant des plus graves calamités.

Mais pour que la confiance ne soit pas téméraire, il est nécessaire que chacun, conscient de sa propre responsabilité, s'efforce de ne pas démeriter la singulière faveur de la Vierge Mère et même, comme un bon fils reconnaissant et aimant, que chacun se concilie toujours davantage sa maternelle affection. Il est nécessaire que nous écoutions le conseil maternel qu'Elle donnait aux noces de Cana : « Faites tout ce que Jésus vous dira. » Et Il nous dit à tous de faire pénitence : « *Paenitentiam agite* », afin que nous redressions notre vie et que nous évitions le péché, cause principale des grands châtements que la justice de l'Eternel déchaîne sur le monde. Il nous dit qu'au milieu de ce monde matérialisé et paganisant, dans lequel « toute chair a corrompu sa voie » (Genèse), nous devons être le sel qui conserve et la lumière qui éclaire, que nous devons cultiver avec le plus grand soin la pureté, que nous devons montrer dans nos mœurs la sainte austérité de l'Évangile, que hardiment et à tout prix — comme le protestait la Jeunesse catholique à Fátima — nous devons « vivre en catholiques sincères et convaincus à cent pour cent ». Il nous demande enfin que, pleins du Christ, nous répandions autour de nous, auprès et au loin, le parfum du Christ et que par la prière assidue, particulièrement par le chapelet quotidien, et aussi par les sacrifices que le zèle inspire, nous procurions aux âmes pécheuses la vie de la grâce et la vie éternelle.

Alors vous invoquerez avec confiance le Seigneur et Il vous entendra ; vous ferez appel à la Mère de Dieu et Elle répondra : « Me voici. » Alors ne veillera pas en vain celui qui garde la cité, parce que le Seigneur veillera avec lui et la défendra ; et elle sera plus solide la maison construite sur les fondements d'un ordre nouveau, parce que le Seigneur la cimentera. Heureux le peuple dont le Seigneur est Dieu lui-même et dont la reine est la Mère de Dieu ! Elle intercédéra et Dieu bénira son peuple en lui accordant la paix, résumé de tous les biens. *Dominus benedicet populum suum in pace.*

III. Supplication

Mais vous ne vous désintéressez pas (et qui pourrait y rester indifférent ?) de l'immense tragédie qui afflige le monde. Au contraire, plus sont éclatants les remerciements que vous adressez aujourd'hui à Notre-Dame de Fâtima, et plus est certaine la confiance que vous placez en Elle, relativement à l'avenir ; plus près de vous, vous sentez la présence protectrice de son manteau de lumière et plus tragique paraît par contraste le sort de tant de nations déchirées par la plus grande calamité de l'histoire. Redoutable manifestation de la justice divine ! Adorons-la en tremblant ! Mais ne doutons pas de la divine Miséricorde, car le Père qui est dans les Cieux ne nous oublie pas, même au jour de sa colère : *Cum iratus fueris, misericordiae recordaberis.*

Aujourd'hui, au début de cette quatrième année de guerre, plus triste encore dans le sinistre développement du conflit, aujourd'hui plus que jamais ayons une étroite confiance en Dieu et en la Médiatrice qu'un de nos prédécesseurs, pendant le premier conflit mondial, demanda d'invoquer comme la Reine de la Paix ! Invoquons-la souvent, car Elle seule peut nous secourir ! Elle dont le Cœur maternel s'est ému devant les ruines qui s'accumulaient dans votre patrie et qui l'a si merveilleusement secourue ! Elle qui, compatissante aux souffrances de l'immense infortune par laquelle la justice de Dieu châtie le monde, avait déjà auparavant indiqué dans la prière et la pénitence le chemin du salut. Elle ne nous refusera pas sa tendresse maternelle et l'efficacité de son patronage.

Reine du Très Saint Rosaire, Secours des chrétiens, Refuge du genre humain, Triomphatrice de toutes les batailles de Dieu, devant votre trône, suppliants, nous nous prosternons, sûrs d'obtenir miséricorde et de trouver grâce et secours opportun dans les présentes calamités, non à cause de nos mérites, car nous n'en possédons pas, mais uniquement à cause de l'immense bonté de votre Cœur maternel.

A Vous, à votre Cœur Immaculé, Nous, comme Père commun de la grande famille chrétienne, comme Vicaire de Celui à qui fut donné tout pouvoir au Ciel et sur terre et de qui Nous avons reçu la charge de toutes les âmes rachetées par son sang qui peuplent l'univers; à Vous, à Votre Cœur Immaculé, en cette heure tragique de l'histoire humaine Nous confions, Nous offrons, Nous consacrons non seulement la Sainte Eglise (corps mystique de Votre Jésus qui souffre et saigne en tant d'endroits), mais aussi le monde entier, déchiré par de profondes discordes, embrasé d'incendies de haine, victime de ses propres iniquités.

Laissez-vous toucher par tant de ruines matérielles et morales, par tant de douleurs, tant d'agonies de pères, de mères, d'époux, de frères, d'enfants innocents, par tant de vies fauchées en fleur, par tant de corps déchiquetés dans d'horribles carnages, par tant d'âmes torturées et agonisantes, en péril de se perdre éternellement ! O Mère de miséricorde, obtenez-nous de Dieu la Paix et en premier lieu les grâces qui peuvent en un moment convertir les cœurs pervers, les grâces qui préparent, concilient, assurent la paix !

Reine de la paix, priez pour nous et donnez au monde en guerre la paix après laquelle les peuples soupirent, la paix dans la vérité, dans la justice, dans la charité du Christ ! Donnez-lui la paix des armes et la paix des âmes pour que, dans la tranquillité de l'ordre, se dilate le règne de Dieu !

Etendez votre protection aux infidèles et à tous ceux qui gisent encore dans les ombres de la mort ; donnez-leur la paix et faites que le soleil de la vérité les illumine et qu'ils puissent avec nous, devant l'unique Sauveur du monde, répéter : « Gloire à Dieu dans les Cieux et, sur terre, paix aux hommes de bonne volonté. »

Aux peuples séparés de Nous par l'erreur et par le schisme, spécialement à celui qui professe pour Vous une dévotion singulière, à celui chez qui il n'y avait pas une seule maison qui ne montrât votre icône vénérée (aujourd'hui peut-être cachée et réservée pour des jours meilleurs), donnez la paix et ramenez-les à l'unique bercail du Christ, sous l'unique et vrai Pasteur.

Obtenez pour la Sainte Eglise de Dieu une ère de paix et de liberté ! Arrêtez le déluge inondant du néo-paganisme, tout voué à la matière, et fomentez dans les âmes des fidèles l'amour de la pureté, la pratique de la vie chrétienne, du zèle apostolique, pour que le peuple de ceux qui servent Dieu augmente en mérite et en nombre.

Enfin, comme au Cœur de votre Jésus furent consacrés l'Eglise et tout le genre humain, pour que, plaçant en Lui toutes leurs espérances, Il leur soit un gage de victoire et de salut, ainsi dès aujourd'hui, ils seront perpétuellement consacrés à Vous aussi et à Votre Cœur Immaculé, ô Mère et Reine du monde, pour que votre amour et votre protection hâtent le triomphe du règne de Dieu et que toutes les générations humaines, pacifiées entre elles et avec

Dieu, Vous proclament Bienheureuse, et avec Vous entonnent, d'un pôle à l'autre de la terre, l'éternel Magnificat de gloire, d'amour et de reconnaissance au divin Cœur de Jésus, dans lequel seulement nous pouvons trouver la Vérité, la Vie et la Paix!

Dans l'espérance que ces suppliques et ces vœux seront favorablement accueillis par la Volonté divine :

— à votre cher Cardinal-Patriarche, à Nos vénérables Frères vos évêques, et à votre clergé, pour que la grâce d'En-Haut féconde de plus en plus leur zèle ;

— à l'Excellentissime Président de la République, à l'illustre chef et aux membres du Gouvernement, ainsi qu'aux autres autorités civiles, pour que le Ciel, dans cette heure particulièrement grave et difficile, continue à les assister dans leur activité en faveur du bien commun et de la paix ;

— à tous Nos bien-aimés fils du Portugal, continental, insulaire et d'outre-mer, pour que la Vierge Souveraine confirme le bien qu'Elle a daigné opérer en vous ;

— à tous et à chacun des Portugais, comme gage des grâces célestes, Nous donnons avec amour et affection paternelle la Bénédiction apostolique.

Aurore de paix.

Le public catholique français a remarqué l'article que, en commentaire du message pontifical, publia Mgr René Fontenelle, chanoine de St-Pierre du Vatican, dans *La Croix* du 19 novembre. Sous le double titre « Aurore de paix ; la Consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie », le distingué prélat montre l'importance de l'intervention du Souverain Pontife.

« ... Le Saint-Siège ne s'était pas, jusqu'ici, officiellement engagé. Il vient d'accomplir, à cet égard, un premier pas, qui est d'importance. Le Pape lui-même fait écho, prend une part souveraine aux noces d'argent de Fátima. *Ce ne fut certes pas sans une étude sévère et approfondie de la question.* D'autre part, n'y était-il pas incliné par l'extraordinaire coïncidence de son Sacre épiscopal avec la première apparition, le 13 mai 1917 ? La Sainte Vierge ne préparait-elle pas ainsi, de loin, l'angélique pontife destiné à ciseler l'un des plus beaux fleurons de son diadème et à faire s'agenouiller le monde aux pieds de sa Reine ?... »

Ici l'auteur rappelle que Léon XIII, à la demande d'une religieuse de Porto, consacra au Sacré-Cœur le XX^e siècle, dans la nuit du 31 décembre 1900 au 1^{er} janvier 1901. Et Pie XII, dans son Encyclique *Summi Pontificatus*, a rappelé avec émotion cet acte providentiel auquel il attribue le regain d'apostolat et les lointaines conquêtes de ce siècle.

Mgr Fontenelle cite alors les prédictions de Marie, lors de la troisième apparition à la Cova da Iria, à peu près telles que nous les donnons nous-même.

Puis il met en rapport ces prophéties avec le geste de Pie XII consacrant le genre humain au Cœur Immaculé de Marie, dans son message du 31 octobre, et priant pour le retour de la Russie à l'unité catholique.

Et alors de conclure :

« Il y a là un mystérieux ensemble de faits impressionnants, que toute âme croyante ne peut pas ne pas prendre en considération. Cette consécration mariale, qui s'ébauche aujourd'hui, sous l'égide suprême du Chef de l'Église, et qui devra être suivie, bien entendu, avec une exceptionnelle effusion de grâces, de l'amendement des caractères et des mœurs, ouvre, sur la foi de Marie et du Pape, de lumineuses perspectives. Sans doute, un jour, datera-t-on de ce geste l'aube de la résurrection. Déjà les cœurs ne se sentent-ils pas gonflés, soulevés d'espoir ? Déjà ne sommes-nous pas en droit de nous approprier le consolant augure, que la liturgie de l'Avent mettra prochainement sur nos lèvres : *Proprior est nostra salus quam cum credidimus ?* (Notre salut est plus proche maintenant qu'au moment de notre conversion.) *Ave Maria!*

Notons enfin que le Souverain Pontife a renouvelé solennellement cet acte de consécration au Cœur Immaculé de Marie le 8 décembre 1942, en la Basilique Vaticane, en présence de 40 000 fidèles. Ce geste a été le point de départ de la consécration générale des diocèses et des paroisses du monde entier, consécration qui, pour la France, eu lieu le 28 mars 1943.

Inutile de faire remarquer la singulière portée que donne à cet article la situation de son auteur, constamment en contact, de par ses fonctions, avec les Autorités Vaticanes.

VII. NOTE SUR L'AURORE BORÉALE

dans laquelle Lucie crut reconnaître le signe divin
annonçant la guerre actuelle

(Voir page 64)

Tous les journaux du 26 janvier 1938 publièrent des dépêches décrivant une aurore boréale extraordinaire aperçue la veille, dans toutes les régions de l'Europe occidentale, entre 21 heures et 2 heures du matin.

Pour l'heure, toutes les dépêches concordent. Elles varient dans les termes pour la description du phénomène : « Lueur allant du rouge foncé au violet » (Fribourg, Suisse) ; — « Ciel embrasé comme un foyer provoquant une lueur rouge sang » (Alpes) ; (A Briançon, les employés des postes purent faire leur travail sans autre éclairage que celui de cette aurore) ; — « Sorte de grand arc-en-ciel rougeâtre ; on aurait dit que dans l'horizon se reflétaient les lueurs d'un immense incendie ; le phénomène a disparu dans la suite pour faire place à des lueurs blanchâtres, mais il réapparaissait peu après » (littoral belge).

Nous avons noté des dépêches de Bavière, d'Autriche, de Hongrie, de Suisse, de Norvège, de Londres, de Rome, de Lombardie, de Grèce, de Pologne, etc.

Quelques journaux commentèrent cet événement les jours suivants, essayant d'en donner une explication scientifique. Mais toutes ces hypothèses ne concordent guère. Puis le silence se fit.

N.B. — M. l'abbé Pierre-E. Théorêt, Évêché, Valleyfield, P.Q. se fera un plaisir de transmettre au Sanctuaire de la Cova de Iria, Fátima (Portugal), les noms des familles qui désireront être inscrites sur le *Livre d'Or* de Fátima. Condition : s'engager à réciter tous les jours, en commun, le chapelet, avec la prière intercalaire (Voir page 376).

Pour ce qui concerne la Confrérie du Rosaire, dirigée par les RR. PP. Dominicains, s'adresser indifféremment au

Couvent des Dominicains :

Saint-Hyacinthe — P.Q.

ou Notre-Dame de Grâce — Montréal

ou ave. Empress — Ottawa.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LETRE DE S. EM. LE CARDINAL MAGLIONE.	7
AVANT-PROPOS (de la 1 ^{re} édition)	11
AVANT-PROPOS (pour la 2 ^e édition).	13

PREMIÈRE PARTIE

Les Apparitions

CHAPITRE PREMIER. — <i>Le Portugal et Fátima</i> . . .	19
« Terre de Sainte Marie ».	19
Fátima !.	22
Paisible hameau	26
CHAPITRE II. — <i>Apparitions de l'Ange (1916)</i> . . .	30
Merveilleux récits.	30
« Priez comme cela... ! ».	31
Pour la conversion des pécheurs.	34
Communion mystique.	35
CHAPITRE III. — <i>La première visite de la « Dame »</i> (13 mai 1917)	37
Matin de mai	37
La belle Visiteuse.	39
Première conversation.	41
Après l'extase	43
L'événement au village	44
CHAPITRE IV. — <i>La deuxième apparition (13 juin)</i> .	49
Le rendez-vous.	49
Célestes confidences.	51
Premières contradictions.	54
Indécision du pasteur.	55
CHAPITRE V. — <i>La troisième apparition (13 juillet)</i>	58
Découragement de Lucie	58
Nouveau dialogue.	60
Le second et principal secret partiellement dévoilé.	63

	Pages
CHAPITRE VI. — <i>Intervention de la Secte. La qua-</i>	
<i>trième apparition (19 août).</i>	67
En attendant le 13.	67
Déception !	69
L'apparition des Valinhos	71
CHAPITRE VII. — <i>La visite de septembre</i>	75
Nouveaux prodiges atmosphériques.	75
Cinquième entretien avec la Dame.	77
Interrogatoires	78
CHAPITRE VIII. — <i>La sixième et dernière apparition</i>	
(13 octobre 1917).	80
Emotion et attente populaires.	80
Le message de la « Dame »	83
La « danse » du soleil.	85
La vision multiforme	88
Après l'éblouissement	88

DEUXIÈME PARTIE

Le Pèlerinage

CHAPITRE PREMIER. — <i>Période inorganique (1917-</i>	
1921)	93
Autour du portique de bois	93
L'opposition sectaire	97
CHAPITRE II. — <i>Un pasteur providentiel</i>	102
Enfin, un évêque !	102
La source miraculeuse.	106
Ouverture du procès canonique	108
CHAPITRE III. — <i>Le sanctuaire se construit. Le pèle-</i>	
<i>rinage s'organise</i>	110
Les premiers pèlerinages.	110
La <i>Voz da Fátima</i>	111
Les « Servites » de Notre-Dame de Fátima.	112
Le Chemin de Croix	113
Les organisations de piété.	114
CHAPITRE IV. — <i>La hiérarchie et Fátima.</i>	117
Des évêques à la Cova da Iria	117
La basilique et les autres constructions.	118

TABLE DES MATIÈRES

401

	Pages
Rome et Fâtima	119
Le dernier des opposants	122
CHAPITRE V. — Développement prodigieux du pèleri-	
<i>nage.</i>	123
L'approbation canonique	123
Comme un torrent impétueux	125
Aspect général et esprit du pèlerinage	127
Quelques témoignages.	128
En dehors du Portugal	130
CHAPITRE VI. — Une journée à Fâtima	
L'arrivée des pèlerins.	133
La procession aux flambeaux	135
L'adoration nocturne	136
La messe de communion	138
La procession de la Vierge	140
La messe des malades.	143
La clôture.	144

TROISIÈME PARTIE

Les Voyants

CHAPITRE PREMIER. — Avant les apparitions	
Education familiale.	149
Innocente amitié	150
Premiers élans de piété	152
Derrière le troupeau	155
Trois physionomies	157
Confidents des anges	160
CHAPITRE II. — Pendant les apparitions	
A l'école de Marie	163
La haine du Ferblantier.	166
Soif de souffrances	173
La froideur des parents.	175
Le clergé et les voyants	177
CHAPITRE III. — Des apparitions à la mort de François	
Le supplice des interrogatoires.	181
Ecoliers	184
Faveurs extraordinaires	186

	Pages
Ames de voyants.	189
Maladie et mort de François.	194
CHAPITRE IV. — <i>Maladie et mort de Jacinte</i> . . .	200
« Tout ce qu'ils voudront »	200
Aimer et être aimée	202
Encore souffrir !	205
A Lisbonne	207
L'opération et la mort	211
Le caveau blanc	213
CHAPITRE V. — <i>La vocation de Lucie</i>	216
L'évêque et la voyante	216
Quinze ans de silence.	219
Toute à Dieu.	223

QUATRIÈME PARTIE

Des Miracles

CHAPITRE PREMIER. — <i>Les prodiges atmosphériques</i>	229
« Signes dans le Ciel »	229
Pendant les quatre premières apparitions. . .	230
A la cinquième apparition, le globe lumineux .	233
La nuée blanche et la pluie de fleurs	236
La « danse du soleil »	239
CHAPITRE II. — <i>Guérisons miraculeuses</i>	246
« Salus infirmorum »	246
Des hommes.	249
Quelques femmes.	253
Un groupe d'enfants	260
Deux miracles plus, récents, le même jour . .	263
Un dernier cas.	269
CHAPITRE III. — <i>Miracles moraux</i>	271
CHAPITRE IV. — « <i>Le plus grand miracle</i> »	286
Avant 1917	286
Après 1917.	291

TABLE DES MATIÈRES

403

	Pages
Le vœu anticommuniste.	293
Et maintenant...	295
La cause ?	299
CONCLUSION. — <i>Le Message de Fátima.</i>	309
Retour à l'Évangile.	309
« Si vous ne faites pénitence... »	312
Le Rosaire, salut du monde.	316
Le Cœur Immaculé de Marie, notre douce espérance	320

Partie documentaire

I. <i>Interrogatoires</i>	329
Le 27 septembre, à Aljustrel	329
Le 11 octobre, à Ourém	334
Le même jour, à Aljustrel	335
Après le grand prodige.	339
II. <i>Documents et notes sur les réactions de la Libre-Pensée</i>	345
Deux articles du journal <i>O Seculo</i>	345
Notes sur la manifestation de Santarem	354
III. <i>Actes de l'autorité ecclésiastique</i>	356
Ouverture du Procès canonique	356
Approbation des apparitions et du culte.	359
Appel du Cardinal-Patriarche	360
Consécration du Portugal au Cœur Immaculé de Marie	361
Ordonnances de Monseigneur l'Évêque de Leiria	362
Lettre collective de l'Épiscopat portugais.	364
IV. <i>Documents divers.</i>	368
Un article de l' <i>Osservatore Romano</i>	368
Une lettre du roi Manuel II	371
Principales paroles de Notre-Dame à Fátima	372
Paroles de Jacinte à ses derniers jours.	374
V. <i>Prières</i>	376
Prières des voyants de Fátima	376
Neuvaine approuvée	377

	Pages
Les cinq premiers samedis du mois	379
Prière pour la Patrie et pour la paix	380
VI. <i>Notes sur les événements de l'année jubilaire (1942)</i>	
Lettre pastorale collective sur les « Noces d'argent »	381
Congrès marial d'avril	382
Pèlerinage national du 13 mai 1942	383
L'année jubilaire à Fátima et dans le pays . .	385
Le 13 octobre 1942. La couronne d'or	386
Un beau discours du Card. Cerejeira.	387
La journée du 31 octobre 1942	388
Le message du Pape. Consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie	390
Aurore de paix	396
VII. <i>Note sur l'aurore boréale du 25-26 janvier 1938</i>	398

Lettre de S. Em. le cardinal Maglione
Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le Pape Pie XII,
à l'auteur de : **IL ÉTAIT TROIS PETITS ENFANTS...**

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Dal Vaticano, 3 décembre 1941.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Sa Sainteté a agréé, avec une paternelle satisfaction, l'hommage que vous avez eu à cœur de Lui adresser, de votre livre si touchant : **IL ÉTAIT TROIS PETITS ENFANTS.**

C'est avec autant de piété que de talent que vous avez écrit cette vraie page de légende dorée, sous un jour bien propre à exciter la dévotion mariale de vos lecteurs. Petits et grands en tireront un profit certain. Les enfants surtout, voulant suivre les traces de leurs trois petits camarades portugais, aimeront adhérer aux groupements de l'enfance chrétienne et, particulièrement, à la Croisade Eucharistique et à l'Œuvre du « Chapelet des Enfants », si souvent et si instamment recommandée par le Souverain Pontife.

Le Saint-Père vous remercie, Monsieur le Chanoine, de ce filial hommage et, comme gage des meilleures grâces célestes, Il vous envoie de tout cœur la bénédiction apostolique.

Très heureux et honoré de m'acquitter auprès de vous d'un si noble message, je vous prie d'agréer, Monsieur le Chanoine, avec mes compliments personnels, l'expression de mon religieux dévouement.

L. Card. MAGLIONE.



Si la lecture de ce livre vous a enthousiasmé et vous a fait du bien, aidez-nous à le répandre en le faisant connaître à vos parents et à vos amis. Il faut que chaque famille canadienne-française lise ce livre.



1'/5 sections, page 1 à 90

2'/5 sections, page 91 à 175

3'/5 sections, page 176 à 260

4'/5 sections, page 261 à 335

5'/5 sections, page 336 à 406